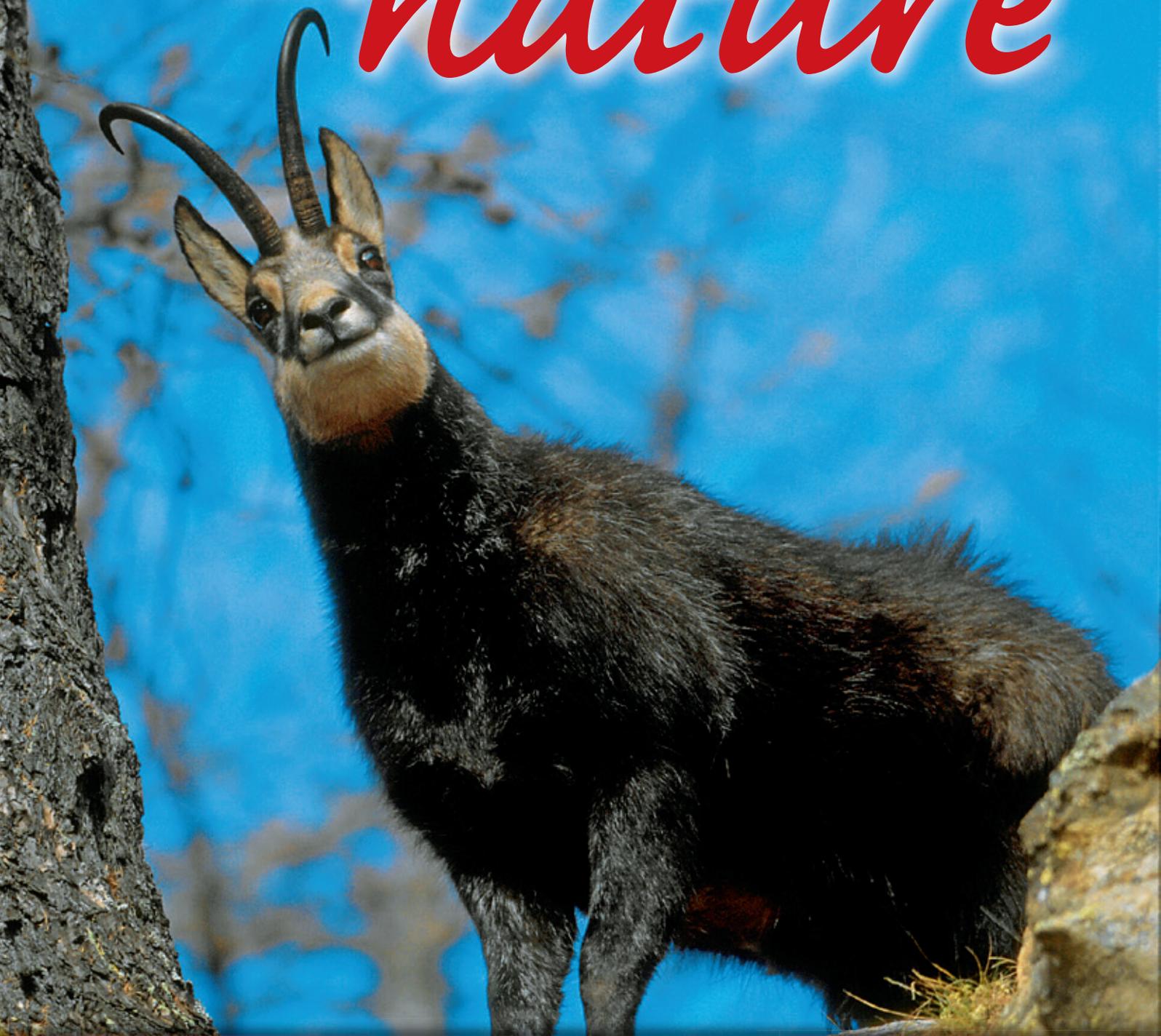


Revue mensuelle | www.chassenature.ch | N° 11 – Novembre 2015

CHASSE *et* Diana *nature*



ARMES – OPTIQUE – MUNITIONS

L'omniprésence
du numérique

BOUQUETIN

Un patriarche
très handicapé...

NOS AMIS À QUATRE PATTES

Epagneul: du beau,
du bon, du breton



ÉDITO

Ces deux-là font honneur à la chasse. Bravo!

| Jean Bonnard, rédacteur de «Diana Chasse et Nature»

Il y a des moments de bonheur qu'il faut savoir déguster. Coup sur coup, en cette fin d'année, le ciel nous a gratifiés de deux cadeaux: la sortie de la bible du gibier à plume d'Europe de Benoît Violier et l'interview que nous a accordée Stéphane Rossini.

Tous deux avouent une préférence pour la chasse au chamois. Deux chasseurs, mais aussi deux personnalités de premier plan: l'un est le meilleur chef de Suisse, l'autre est, en cette année 2015, le premier citoyen du pays. Deux hommes remarquables et reconnus dans leur milieu professionnel. On est bien loin de la caricature débile des chasseurs alcoolisés et irresponsables qui flinguent à tout va la gallinette cendrée...

L'ouvrage de Benoît Violier, c'est un millier de pages de recettes, d'histoire(s) de la chasse, de connaissance du gibier, de rêve et de philosophie. Benoît offre une deuxième vie aux animaux en les sublimant dans sa cuisine.

Le credo du socialiste Stéphane Rossini c'est une bouffée de sagesse et de bon sens à un moment où le désarroi des agriculteurs et les inquiétudes des chasseurs ne pèsent vraiment pas lourd face à l'aplomb des partisans de la sacralisation du loup (et du lynx).

A 52 ans, Stéphane n'entend pas prendre sa retraite à la fin de son année présidentielle au Parlement fédéral. Il ne cache plus son intérêt pour le Conseil d'Etat en Valais. Ajoutant que «un ou deux Conseillers d'Etat (Christophe Darbellay est déjà dans la course) pratiquant la chasse et connaissant le terrain, ce serait très utile...» et que «si un loup pose des problèmes aux agriculteurs ou s'il met en péril la faune indigène, il faut l'abattre. Nous devons privilégier la compétence des cantons, qui seuls ont la proximité et la connaissance



nécessaires pour gérer cette cohabitation. Il n'y a, à mon sens, rien de bon à attendre de Berne».

Le peu de cas que l'administration fait du double vote des chambres fédérales en faveur de la motion du Conseiller aux Etats Jean-René Fournier pour une régulation raisonnable du loup ne doit pas rester sans suite. ■

ET ENFIN, L'ENVIE



828 U
BLACK

LE SUPERPOSÉ



CONFORT PROGRESSIF

Expérience de tir
unique

AJUSTEMENT PARFAIT

Vous permet de mettre à
conformité votre fusil

EQUILIBRE IDÉAL

Equilibre en force,
puissance et poids

SÛR ET RÉSISTANT

Verrou en acier
solide et fiable

Importateur général pour la Suisse:
Outdoor Enterprise SA, Zona Industriale Zandone, CP 706, 6616 Losone,
Tél. 091 791 27 18, info@outdoor-enterprise.ch

benelli.it

 **Benelli**

CHASSE et nature

Diana

Revue mensuelle fondée en 1883
Organe officiel de la Société suisse
des chasseurs «La Diana»
www.chassenature.ch

ÉDITEUR

Diana Suisse
Les Crettets 21
1342 Les Charbonnières

ÉDITEUR DÉLÉGUÉ

IRL plus SA
Éditions & Régie publicitaire
Chemin du Closel 5, 1020 Renens

RÉDACTION

Direction-Rédaction
Jean Bonnard
Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09
jean.bonnard@irl.ch

ABONNEMENTS

IRL plus SA
Chemin du Closel 5, 1020 Renens
abo.chassenature@irl.ch

PUBLICITÉ

Marianne Bechtel
Tél. 079 379 82 71
mac@bab-consulting.com
Délai de réservation:
le 1^{er} du mois pour parution
dans l'édition du mois suivant

MISE EN PAGES

L'atelier prémédia Sàrl
Chemin de la Fin du Clos 39
1616 Attalens

IMPRESSION

Imprimerie Saint-Paul
Boulevard de Pérolles 38,
1700 Fribourg

imprimé en
suisse

Tirage: 4000 exemplaires

N° 11 – NOVEMBRE 2015

Photo de couverture:
Chamois en forêt, © Claude Morerod
Photo 2^e de couverture:
Libellule, © Curchod
Photo 4^e de couverture:
Chouette Harfang, © Dubouilloz

Les articles publiés dans *Diana Chasse et Nature* n'engagent que leurs auteurs. Les documents envoyés ne sont pas restitués, sauf accord préalable avec la rédaction. Tous droits de reproduction (articles et illustrations) réservés pour tous pays. La reproduction de tout ou partie de textes et d'illustrations doit faire l'objet d'un accord préalable avec la rédaction.



Scannez ce code avec votre smartphone et consultez notre site Internet

SOMMAIRE



6

Passion chasse: Stéphane Rossini

Du National à la chasse au chamois

Interview Jean Bonnard et photos de la famille Rossini

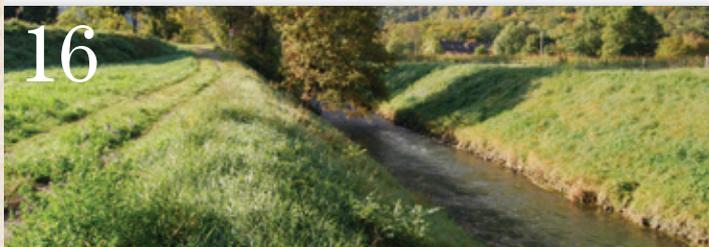


10

Armes – Optique – Munitions

L'omniprésence du numérique

Texte et photos de Daniel Girod



16

Le coin du pêcheur

Astuces de braconniers

Texte, photos et aquarelle de Michel Bréganti

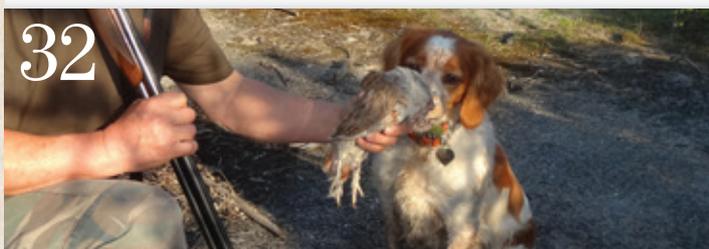


30

Faune

Un patriarche très handicapé

Texte de Jean Bonnard et photos de Jean-Marcel Délitroz



32

Chiens de chasse

L'épagneul: du beau, du bon, du Breton

Texte et photos d'Eric Joly



53

Recette de chasse

Selle de sanglier, sauce à l'Humagne rouge

Par Reinmar Eggel

13 Coup de cœur: Le chef d'œuvre d'un passionné par Jean Bonnard | **23** Au royaume du silence: Escapade automnale par Georges Laurent | **23** Entre légende et réalité: Le grand bouc sauveur du braconnier par Chasie | **27** Poster: Le rut du chamois par Jean Bonnard | **35** Réflexion: Qui faut-il croire? par Alain Rossier | **38** Les infos **54** Jeux | **55** La photo insolite par William Dubouilloz

PASSION CHASSE: STÉPHANE ROSSINI

Du National... à la chasse au chamois

| Interview Jean Bonnard | Photos famille Rossini

STÉPHANE ROSSINI, PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL ET CHASSEUR: «IL URGE DE RÉINTRODUIRE DES RÈGLEMENTS FAITS POUR LES CHASSEURS ET NON POUR SATISFAIRE LES THÉORIES DES BUREAUCRATES...»

A 52 ans, Stéphane Rossini, docteur ès sciences sociales de l'Université de Lausanne, quitte le perchoir après 16 ans passés au Conseil national qu'il préside en 2015. Il répond aux questions de *Chasse et Nature*, évoquant son avenir en quelques mots qui intéres-

seront les milieux politiques: «un ou deux Conseillers d'Etat (en Valais) pratiquant la chasse et connaissant la réalité du terrain, ce serait très utile...» Et concernant la protection du loup: «Nous devons privilégier la compétence des cantons pour gérer cette cohabitation. Il n'y a, à

mon sens, rien de bien à attendre de Berne... »

Socialiste et chasseur, tu ne penses pas que c'est un peu provocateur? On voit plutôt les socialistes du côté des protecteurs des animaux, des antimi-



Stéphane Rossini au Palais fédéral.



De belles balades et un peu de chance...

Stéphane et son fils Sacha, avec son père François et son frère Claude.



litaristes, des écologistes, des opposants au milieu des armes...

Non?

«Cette vision vaut surtout en Suisse alémanique. Un socialiste chasseur, ça étonne souvent! Ce fut d'ailleurs pour les journalistes d'Outre-Sarine une question récurrente durant mes 16 ans au conseil national. Au sein de mon parti, les gens s'y sont habitués. On m'appréciait d'abord pour mes compétences et mon engagement politiques.»

D'où vient ta passion pour la chasse? Et tout d'abord quelle chasse pratiques-tu?

«Ce fut, à la fois, un héritage de mon père (François Rossini, ancien président de Diana Suisse red.) et un lien avec ma passion de la montagne. Pour le jeune alpiniste, la chasse au chamois s'est logique-

ment imposée. Elle permettait d'allier l'attrait de la haute montagne et une chasse sportive dans une nature exceptionnelle. 30 ans plus tard, c'est toujours cette chasse que je privilégie. Je suis bien trop impatient pour apprécier les longs affûts en forêt!»

Quelle réflexion t'inspire la récente campagne mondiale qui a suivi la mise à mort du lion Cecil au Zimbabwe par un riche chasseur américain?

«La chasse doit s'inscrire dans une culture et une tradition. La course aux trophées, de n'importe quel type et n'importe où dans le monde, dont la chasse au lion, relève pour moi d'abord d'une gloriole personnelle réservée à des gens très riches. Tout le contraire d'une relation à la nature et d'une chasse populaire, telle

que nous la connaissons en Valais. De tels épisodes nuisent à l'image de la chasse, chez nous aussi.»

Ton plus beau souvenir de chasse?

«La première journée de chasse au chamois avec mon fils Sacha. Nous étions accompagnés de mon père François et de mon frère Claude. Saint Hubert ayant été généreux, nous avons tiré deux chamois. Quelle belle initiation! Le virus était transmis à la génération suivante. Le grand-père était certainement plus fier encore que le papa, quand bien même nous lui avons soufflé le second chamois!»

Avec qui chasses-tu, parle-nous un peu de ton groupe de chasse...

«C'est une affaire de famille. Pour la chasse haute, dans notre cabane

de Chaland, au-dessus de Bourg-St-Pierre, je partage cette passion avec mon père, mon fils, mon frère, mon neveu et un ami d'enfance. C'est une superbe mixité: sagesse des anciens, fougue des jeunes, intellectuels et ouvriers. C'est aussi un espace d'échange et de partage, chose rare et appréciable en ce monde d'individualistes.»

Ta position aujourd'hui face au retour du loup et sa protection par la Convention de Berne

«Je suis pragmatique. Sans acceptance de la part des populations concernées, ce sera une source de conflits permanents. Si un loup pose problème aux agriculteurs ou s'il met en péril la faune indigène, il faut l'abattre. Nous devons privilégier la compétence des cantons, qui seuls ont la proximité et la connaissance nécessaires pour gérer cette cohabitation. Il n'y a, à mon sens, rien de bon à attendre de Berne.»

Crois-tu que les écologistes et les défenseurs intégristes de la protection du loup espèrent mettre fin à la chasse en Suisse en substituant le loup aux chasseurs?

«Pour la minorité fondamentaliste, c'est possible. Mais, globalement, je ne le pense pas. Toutefois, j'observe une approche naïve de la cohabitation avec le loup et une méconnaissance totale de son impact sur la faune indigène. Si l'on découvre les moutons morts dans les journaux, les carcasses de chamois ou de chevreuils, personne ne les voit et en parle! Or, c'est une réalité qu'il nous faut thématiser davantage. C'est un devoir des chasseurs, qui seuls font ces observations à grande échelle.»

Tu arrives au terme d'un mandat prestigieux: premier citoyen suisse de l'année 2015! Surpris

de découvrir ta popularité nationale, alors qu'en Valais, dans ta commune, tu as surtout vécu dans l'opposition?

«L'année fut fantastique, riche de rencontres avec les gens de toute la Suisse. Même en Valais, le président l'a emporté sur le socialiste. Ce qui est certain, c'est qu'à travers tout le pays, tous ceux qui m'ont accueilli et présenté ont évoqué la chasse et le Valais. J'espère donc avoir contribué à la bonne image de notre passion et de mon canton, au-delà des clivages partisans.»

Ta passion de la chasse t'a-t-elle été reprochée en politique, a-t-elle été un handicap?

«Hormis un Vert, qui a refusé un jour de me saluer parce que chasseur, cela a surtout été l'occasion d'expliquer et de faire partager cette passion. Un journaliste allemand m'a dit que sans la chasse, j'aurais peut-être été, au sein de mon groupe politique, plus loin dans la course au Conseil fédéral en 2011. Je n'en sais rien et c'est peu important. J'ai préféré inviter mes collègues dans la combe de l'Aa découvrir le brame du cerf. Ils en gardent un magnifique souvenir.»

Quel argument mets-tu en avant quand on te reproche ce gros péché d'être chasseur et fils de chasseur?

«Le reproche est rarement formulé aussi clairement! J'évoque simplement la passion de la nature, la nécessité d'une régulation des espèces, les dimensions populaire et sociale de la chasse valaisanne. Je ne cherche pas forcément à convaincre (c'est souvent inutile!), mais demande qu'on respecte le chasseur.»

Que vas-tu devenir maintenant que tu quittes Berne? Des am-

bitions en Valais, du côté du Conseil d'Etat?

«Je vais revenir à mes activités professionnelles. S'agissant de la politique valaisanne, je me dis qu'un ou deux Conseillers d'Etat pratiquant la chasse et connaissant la réalité du terrain, ce serait très utile. Il urge de réintroduire des règlements faits pour les chasseurs et non pour satisfaire les théories des bureaucrates. Mais, comme à la chasse, en politique il faut être au bon endroit, au bon moment. On verra donc!»

Pour conclure, la chasse de cette année?

«La chasse tardive m'a permis de chasser la deuxième semaine, la session des Chambres étant terminée. J'en ai profité pour de superbes balades, en ayant par ailleurs un peu de chance. Mais surtout, partager ces instants avec mes proches et amis, que du bonheur, surtout lorsque l'on sort d'une année à courir la Suisse et le monde! C'est aussi ça la chasse, retrouver ses racines.» ■

Tir d'un bouc de chamois sous la neige.



ARMES – OPTIQUE – MUNITIONS

L'omniprésence du numérique

| Texte et photos *Daniel Girod*

LA CHASSE AUSSI PASSE AU NUMÉRIQUE: GPS, TÉLÉMÈTRES, PIÈGES PHOTOS ETC...

Numérique! Ce mot simple mais riche dans ses récents prolongements technologiques est quasiment sur toutes les lèvres depuis quelques années. De fait, l'ensemble des nouvelles technologies qu'engendre ce terme n'a évidemment pas manqué d'investir en grande partie le monde de la chasse.

Les produits à base de GPS, les télémètres laser, les pièges photos, les applications sur smartphones, les drones et autres sites internet font désormais partie intégrante de l'environnement quotidien de nombreux chasseurs.

GPS

Les technologies qui s'appuient sur le GPS (Global Positioning System) sont celles qui ont généré sans conteste possible la plus grande diversité d'utilisations. Comme l'indique la technologie à laquelle ils font référence, les produits «GPS» servent au positionnement de personnes, d'objets ou d'animaux, quel que soit l'endroit où ils se trouvent sur la surface du globe. Pour les passionnés de chasse au chien courant, les colliers de repérage des chiens (voir encadré *Deux technologies*



Le drone démontre toute son efficacité pour survoler un champs de maïs... et voir ce qui s'y passe!

de colliers) ont été une véritable aubaine voire un changement radical dans leur façon de chasser. Pour les propriétaires de chiens courants, finies ou presque les heures interminables passées à attendre le retour de leurs chers compagnons. Cependant, cette technologie a parfois une fâcheuse tendance à être dévoyée dans le sens où elle sert à retracer à posteriori le parcours des chiens. Cette possibilité a donc inévitablement des conséquences sur les futures parties de chasse puisqu'elle fournit de précieux renseignements quant aux voies de fuites emprun-

tées par les animaux. Les services rendus par ces produits basés sur le GPS demeurent néanmoins inestimables pour les chasseurs qui consacrent des sommes d'argent parfois importantes à l'élevage et au dressage de chiens courants.

Télémètres

Les télémètres et les inclinomètres constituent le deuxième grand marché occupé par le numérique dans le monde de la chasse. Le télémètre est un accessoire très utile aux chasseurs amenés à tirer à de longues distances. Pour le

chasseur, le fait de connaître précisément les distances de tir est un atout précieux pour procéder aux corrections de tir nécessaires à son succès. Il est important de souligner qu'un nombre croissant de produits intègre les tables de tir à l'intérieur même des télémètres, qu'ils soient d'ailleurs incorporés ou non à des jumelles d'observation. On peut noter à ce sujet que les jumelles peuvent intégrer un télémètre. Quant à l'inclinomètre, évolution intéressante du télémètre, il est d'une aide précieuse aux chasseurs de montagne dans le sens où il indique la distance



Deux technologies de colliers

Contrairement à beaucoup d'idées reçues, c'est le collier qui calcule sa position en se référant à au moins trois satellites parmi les vingt quatre que compte le système GPS. Par conséquent, la précision et la vitesse d'acquisition de la position ne dépendent que du collier. Ce dernier transmet ensuite cette position au poste du conducteur. Pour cela deux technologies sont mises en œuvre – les hyperfréquences (Garmin, Sportdog) ou le téléphone (Geopointer, Geonimo). Si la distance et le relief limitent la portée des très hautes fréquences, les trous du réseau sont parfois ennuyeux pour ce qui concerne l'option téléphonique.

Le collier de Sportdog transmet les coordonnées par VHF...



de la cible rapportée à l'horizontale, donnée qui reste la seule fournie par les tables de tir des fabricants de munitions. Il est important de rappeler à ce sujet que, quelle que soit l'inclinaison du tir à savoir vers le haut ou vers le bas, la balle frappe au-dessus du point visé! C'est en cela que l'apport des informations fournies par un inclinomètre aide à prendre conscience de l'écart parfois important qu'il y a entre un tir à l'horizontale ou un tir dirigé vers le haut ou vers le bas (voir encadré vers le haut ou vers le bas, c'est au-dessus!).

Colliers des chiens

Si les colliers GPS, les télémètres et les inclinomètres sont utiles à la pratique de la chasse, les pièges photos et les drones sont quant à eux fort utiles à la gestion du grand gibier. Disposés près des agrainoirs, sur des coulées ou sur des places de brame, les pièges photos permettent de se faire une véritable idée sur la quantité et la qualité des animaux

présents sur un territoire. En cela ce sont de véritables indicateurs complémentaires aux comptages. De plus, ils permettent de se rendre compte des mouvements des populations au gré des saisons ou de la météo. Cependant, comme l'a montré l'actualité à propos des centrales nucléaires, un autre produit a démontré sa redoutable efficacité – le drone. Pour à peine trois cents euros, il est possible de photographier ou de filmer depuis le ciel, et cela dans un silence presque parfait. Ce genre d'appareil permet donc de voir si des animaux se sédentarisent dans les champs de maïs où ils commettent des dégâts qui restent invisibles tant que la récolte n'est pas faite. Là encore, ces nouveaux produits peuvent apporter de précieux compléments aux opérations de comptage dans le sens où les drones peuvent prospecter des zones inaccessibles à l'homme.

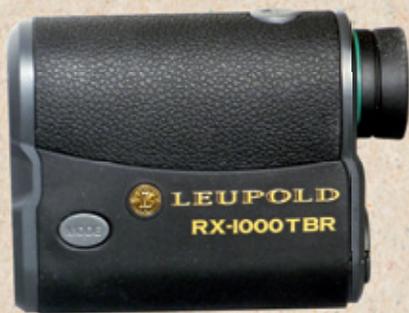
Le numérique n'est certainement qu'au début de sa fulgurante progression dans le monde de la chasse.



Le piège photo, un excellent outil de gestion du grand gibier.

Le coût relativement faible des composants électroniques numériques ne va certainement pas manquer de libérer l'imagination des fabricants, en espérant bien sûr que l'utilisation de ces nouvelles technologies ne soit pas dévoyée. ■

Vers le haut ou vers le bas, c'est au-dessus!



Le télémètre inclinomètre de Leupold permet de mesurer des distances jusqu'à 1000 yards.

Aussi bizarre que cela puisse paraître, lorsque l'on tire vers le bas ou vers le haut, le point d'impact se situe obligatoirement au-dessus du point visé. Si cette donnée est souvent bien admise pour le tir vers le bas, elle l'est moins pour ce qui concerne le tir vers le haut. Et pourtant, dans un cas comme dans l'autre, la gravité subie par la balle s'exerce à la verticale. Par conséquent, la distance à laquelle la force de la gravité s'applique sur le projectile est celle de la projection de cette distance sur l'horizontale. En termes mathématiques, cette distance est égale à celle qui va du tireur à la cible multipliée par le cosinus de l'angle d'inclinaison du tir. A titre d'exemple, si le tir se fait sur une cible située à deux cents mètres avec un angle de tir de trente degrés, la distance réelle vaut – $200 \times \cos 30^\circ$ soit $200 \times 0.866 = 172$ mètres. Et cela que le tir se fasse vers le haut ou vers le bas.

COUP DE CŒUR

Le chef d'œuvre d'un passionné

| Texte Jean Bonnard | Photos Marcel Gilliéron

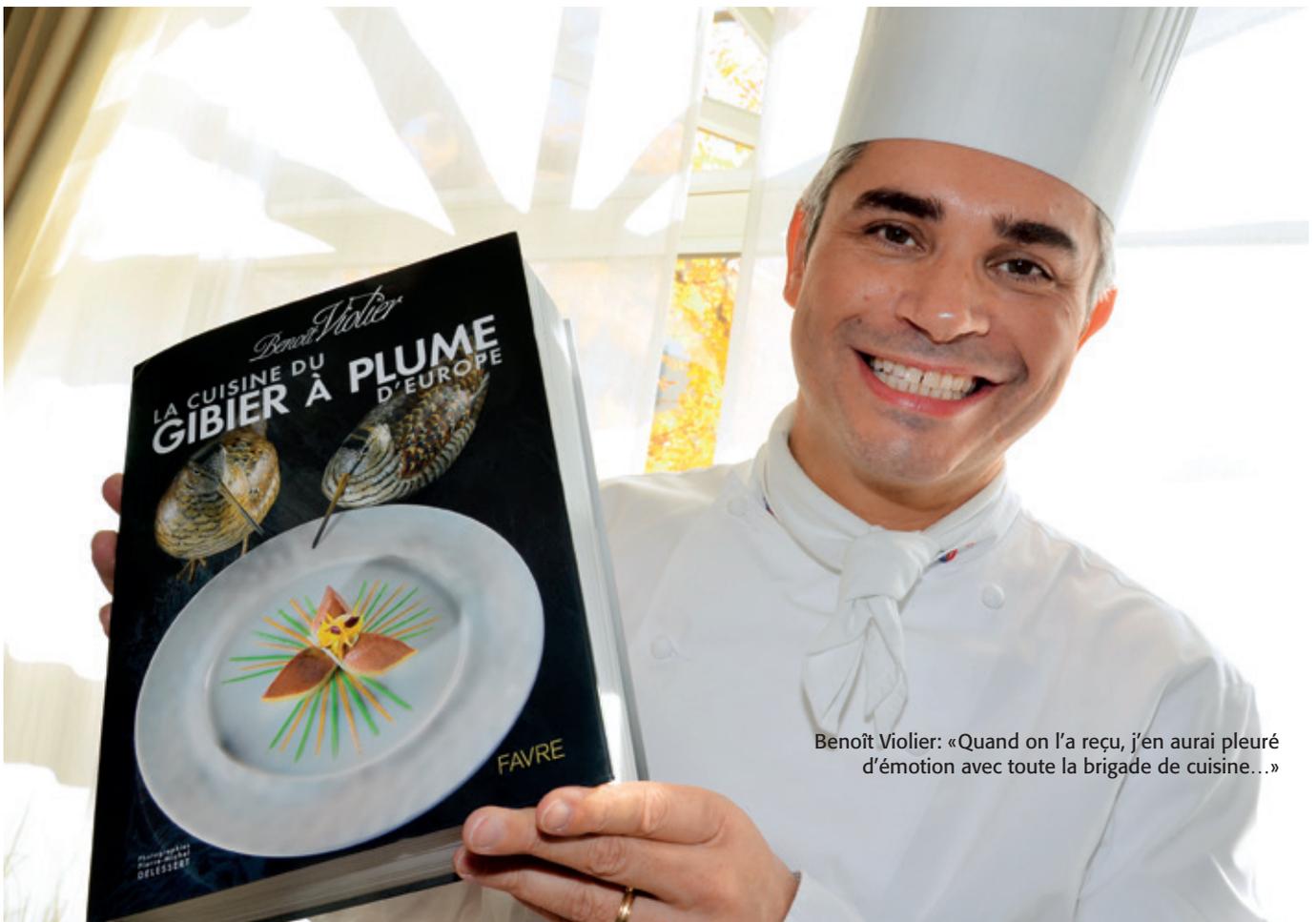
BENOÎT VIOLIER ET SON ÉQUIPE ONT RÉALISÉ UN CHEF D'ŒUVRE: UN MILLIER DE PAGES SUR LA CHASSE ET LA CUISINE DU GIBIER À PLUME.

Déjà salué comme l'encyclopédie du gibier à plume, le dernier ouvrage de Benoît Violier *La cuisine du gibier à plume d'Europe* est à la hauteur de la passion et des exigences de ce Meilleur Ouvrier de France, Compagnon du

Tour de France des Devoirs Unis et chef d'orchestre, avec son épouse Brigitte, du célèbre restaurant de Crissier avec trois étoiles Michelin et 19/20 au guide Gault & Millau.

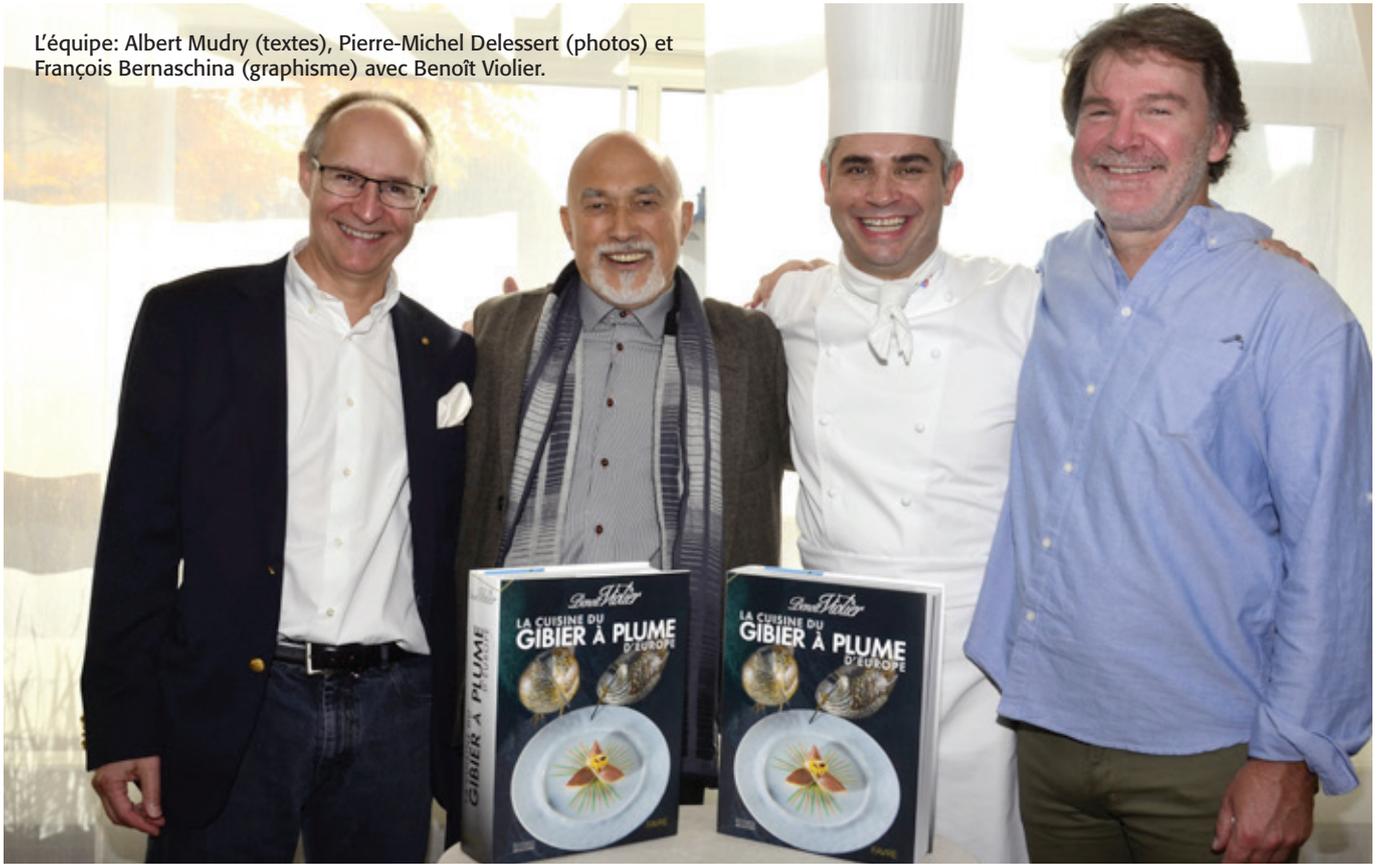
Comment ce chef de talent trouve-t-il en plus du temps à consacrer à

sa passion de la chasse? Mystère. Son art de convaincre ses collaborateurs qu'il emmène à la chasse, son talent de savoir se faire aimer par les gens qui partagent sa passion expliquent que tous s'associent à ses défis.



Benoît Violier: «Quand on l'a reçu, j'en aurai pleuré d'émotion avec toute la brigade de cuisine...»

L'équipe: Albert Mudry (textes), Pierre-Michel Delessert (photos) et François Bernaschina (graphisme) avec Benoît Violier.



Avec l'ancien patron de la chasse valaisanne Narcisse Seppéy, un de ses compagnons de chasse en montagne. (Photo Jean Bonnard)



Il aime les gens et les animaux

Lors de la présentation de ce superbe livre de recettes et d'histoire(s), il a révélé sa sensibilité et son amour des gens avec qui il partage sa passion pour des animaux à qui il offre une deuxième vie en les sublimant dans sa cuisine.

Il a su trouver les mots pour dire son attachement et sa reconnaissance à ceux qui lui ont ouvert et l'ont guidé dans ce monde magique de la chasse: son père Fernand (décédé peu avant la sortie du livre) et quelques autres amis partis, eux aussi récemment, dont Jérémie Darbellay, guide et compagnon de chasse, Roland Pierroz, chasseur et chef du Rosalp à Verbier et Philippe Rochat.

Narcisse Seppéy, autre défenseur de la chasse qui l'accompagne aussi en montagne, n'a pas caché son admiration à la découverte de cette bible avant de tomber dans les bras

de ce passionné de la cuisine, de la chasse et de la vie.

Le journaliste de 24 heures Philippe Dubath, dans sa préface termine ainsi: «Benoit Violier est un oiseau, un chamois, un homme qui ne s'arrête jamais de chercher et de trouver, de comprendre et d'apprendre, d'aimer la vie et de vivre.»

L'équipe

Avec 1088 pages, 300 recettes, des textes sur une centaine d'oiseaux, les métiers du monde de la chasse, les modes de chasse menacés de disparition à court terme, cet ouvrage imposant restera dans la bibliothèque des amoureux de la faune et de la nature comme un témoignage historique de l'ingéniosité des hommes.

Il aura fallu six ans de travail à l'équipe qui a entouré Benoit: Albert Mudry, médecin et historien pratiquant à Lausanne et passionné de gastronomie et de son histoire pour les textes, Pierre-Michel Delessert, photographe de talent reconnu dans le monde des grands chefs, et François Bernaschina, spécialiste de la communication pour la mise en page.

Sur les nonante-deux gibiers à plume présentés, Benoit en a chas-

sé et cuisiné septante-six. Avec cet ouvrage monumental, il passera à la postérité. 1088 pages qui font saliver certes, mais aussi et surtout rêver et espérer que l'homme aura la sagesse de préserver l'environnement, le cadre de vie de la faune que la chasse et les chasseurs ont su conserver pour leur survie et celle d'espèces animales aussi admirables que fragiles. Chapeau l'artiste! ■

Un cadeau pour Noël...

L'ouvrage, richement illustré et édité aux Editions Favre, est disponible en librairie. Vous pouvez également le commander en allant sur le site du **Restaurant de l'hôtel de ville** de Crissier (bon de commande).

PUBLICITÉ



Laissez-vous surprendre par le grand choix et les actions intéressantes. Vous pourrez transmettre votre panier directement à votre détaillant préféré. De cette façon, vous gardez le contact personnel avec votre armurier ou détaillant, et vous profiterez de notre assortiment très fourni ainsi que de nos actions.

Cliquez, ça en vaut la peine!



Visitez le shop en ligne Glaser



Importateur: Glaser Handels SA - www.glaser-handels.ch - info@glaser-handels.ch

LE COIN DU PÊCHEUR

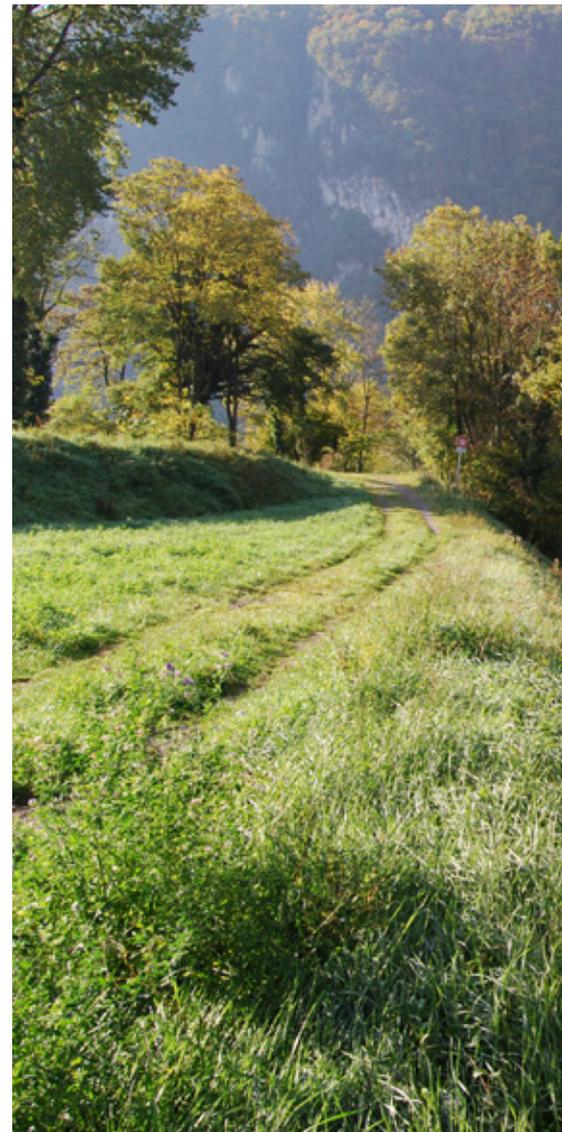
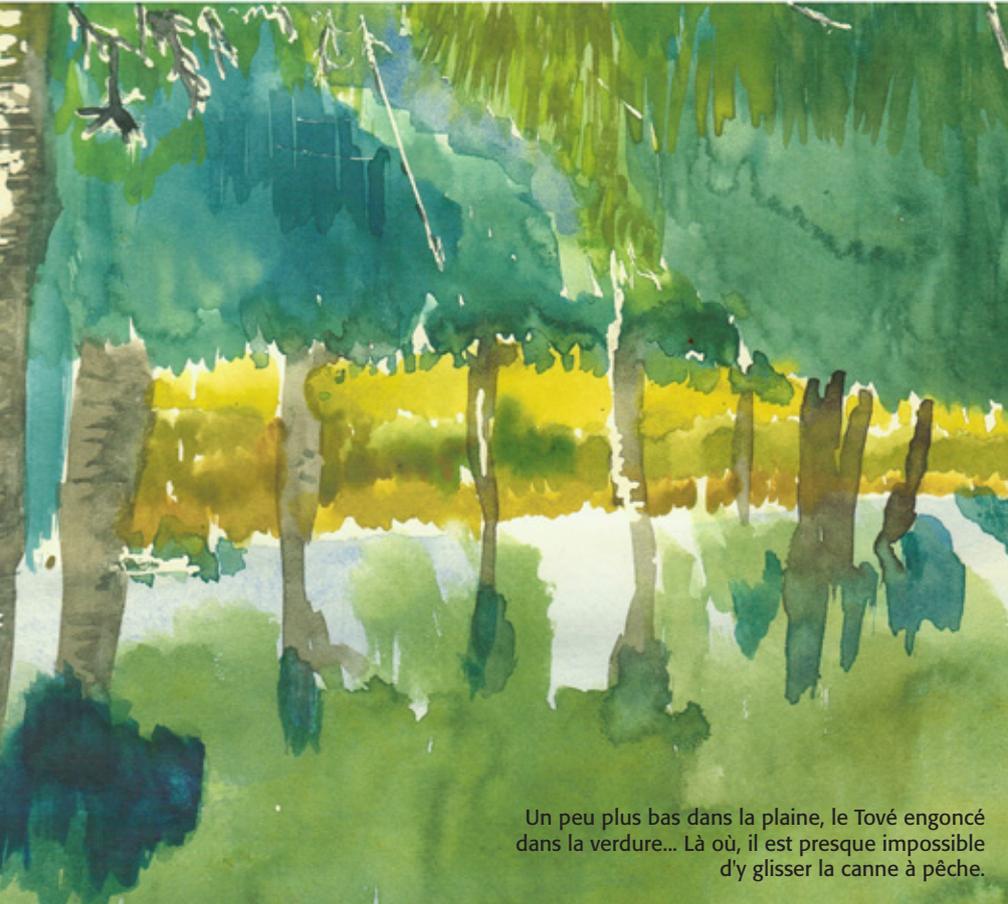
Les astuces de braconniers

| Texte, photos et aquarelles Michel Bréganti

«CE VRAI BRACO M'A ENSEIGNÉ PLUS SUR LA NATURE ET LA PÊCHE QUE...»

Loin de moi l'idée d'exercer la braconne car il n'est plus l'heure... Les motifs justifiant cette pratique ont totalement disparus dans notre riche pays. Si jadis, les pères de familles campagnardes

soucieux de la santé de leur progéniture tentaient de s'approprier en fraude gibier et poissons, on peut admettre qu'ils étaient dans leur légitime droit, du moins je l'estime, car il y avait péril en la demeure. L'élevage



du bétail ne rapportait pas grand-chose et pour les cultures c'était en tout point pareil. Aussi fallait-il faire bouillir la marmite et tous les jours, le plus souvent pour une ribambelle de gamins affamés. Ainsi gibier, poissons et autre provende étaient récupérés pour alimenter la table quotidienne et surtout dominicale. Comme disait Riquet mon grand-père: «en ce temps-là, on n'attachait pas les chiens avec des saucisses...»

Mais il y avait des astuces...

J'avais bien appris quelques pratiques de «vole-petit». Ce n'était

que la prise de quelques poissons blancs ou perches ou tanches voire un oiseau comestible mais le principal c'était: «la bronde». Ce terme, que je ne retrouve nulle part, servait à désigner tout ce que l'on peut récupérer, cueillir en fraude ou non, braconner voire voler. A cet égard, on appelait mon grand-père: «Riquet la bronde». Certes, il n'a jamais volé vraiment mais il n'aimait pas laisser traîner... Ainsi lors des balades de mon enfance, nous rapportions toujours quelque petites choses à se mettre sous la dent: touffes de cresson, champignons,

nèfles et pommes des bois, noisettes et noix, etc.

A mes débuts de pêcheur, j'avais remarqué que les anciens avaient quelques habitudes faciles à observer et à copier. C'est un peu comme cela que nous avons «appris le métier». Une de celles-ci consistait à planter une branche dans le talus du canal à l'endroit où le pêcheur avait perdu une grosse pour reprendre la quête le lendemain ou quelques jours plus tard. Tout bien compris, ces marques m'ont valu quelques prises magistrales. Mais quand, une de ces pertes m'arrivait, je me contentais de casser discrètement une branchette dans les buissons du bord ou alors de planter la branche mais à au moins cents pas plus bas du lieu de résidence du monstre. «On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre».

Tout s'allume...

A la fin septembre de cette vieille année-là, sur le canal Stockalper au lieu-dit Barney, là où le jus passe sous la voie de chemin de fer, un peu plus bas, j'avais perdu un bolide monstre, bien marqué au pied d'un mélèze esseulé qui poussait là par caprice sans doute. Il est vrai qu'avec ma manie de pêcher fin et avec de petites amorces, la bête avait tout cassé en deux coups de queue.

Au premier dimanche d'avril de la saison suivante, c'était l'ouverture à l'époque. Je me pointe encore à la nuit et bravant l'horaire prescrit par la loi, je lance ma ligne, cette fois plus forte afin de mettre toutes les chances de mon côté. Mais rien n'y fit, pas plus de grosse que de petite... C'est un début de bredouille! Obs-tiné, pour ne pas dire un peu têtù, je poursuis la quête en descendant sans avoir la moindre touche. Je me dis que les truites n'y voient pas plus



Ce chêne a remplacé le mélèze
mais tant d'années plus tard;
c'est toujours le canal Stockalper
en Barney.



Ce virage mythique, là où le canal passe sous la voie de chemin de fer. Haut lieu de belles bagarres avec des toutes grosses.

que moi et je remonte au point de départ «par acquis de conscience» pour refaire le parcours.

A peine arrivé au pied du mélèze, j'entends quelques clapotis, une agitation anormale de l'eau qui en cet endroit s'écoule totalement à plat sans faire de vagues, encore moins de bruit. Je n'y vois guère mais au gré de la lumière naissante, je distingue, de l'autre côté du canal, un homme qui tient une truite magistrale et la sort de l'eau. Elle faisait sans nul doute entre trois et quatre kilos. Je m'exclame:

- Oh le bol! Oh le monstre!

Réalisant qu'il s'agit de «ma truite», je poursuis:

- Nom d'une pipe, c'est celle que j'ai perdu l'automne passé.

Et mon compère de rétorquer:

- Possible, mais c'est déjà ma deuxième aujourd'hui de cette taille...

Plus tard, le canal franchi, nous avons partagé les dix heures et avec deux verres de rouge et nous en sommes venus aux confidences: il pêchait aux gros vers «tête noire» mais alors des très gros, comme le petit doigt et de vingt centimètre de long, des vrais «lanvouets», ces presque serpents que l'on appelle orvet.

Dans la conversation, il m'a glissé bien quelques pratiques de braconnier, notamment la pêche au tuyau de poêle, les lignes dormantes, les grenouilles au trident, etc... Il est vrai qu'il était un peu gitan, forain et brocanteur. Mais en fait, son ac-

tivité principale était la pêche car il vendait son poisson et vu les prises, quelques restaurants genevois n'ont pas dû en manquer pendant longtemps.

Sa notoriété était telle que quelques-uns de ses coreligionnaires, quasi néophytes, lui payaient le permis pour pouvoir exercer avec lui. Ainsi, les voyait-on en petit groupe de trois à quatre amateurs de truite, arpenter les bords du canal et prendre en veux-tu en voilà.

Ce vrai «braco» m'a enseigné plus sur la nature et la pêche que toutes mes années d'étude de sciences naturelles! ■

AU ROYAUME DU SILENCE

Escapade automnale

| Texte et photos *Georges Laurent*

BALADE DANS UN SITE ENCHANTEUR DÉSORMAIS RÉSERVÉ AUX ANIMAUX...

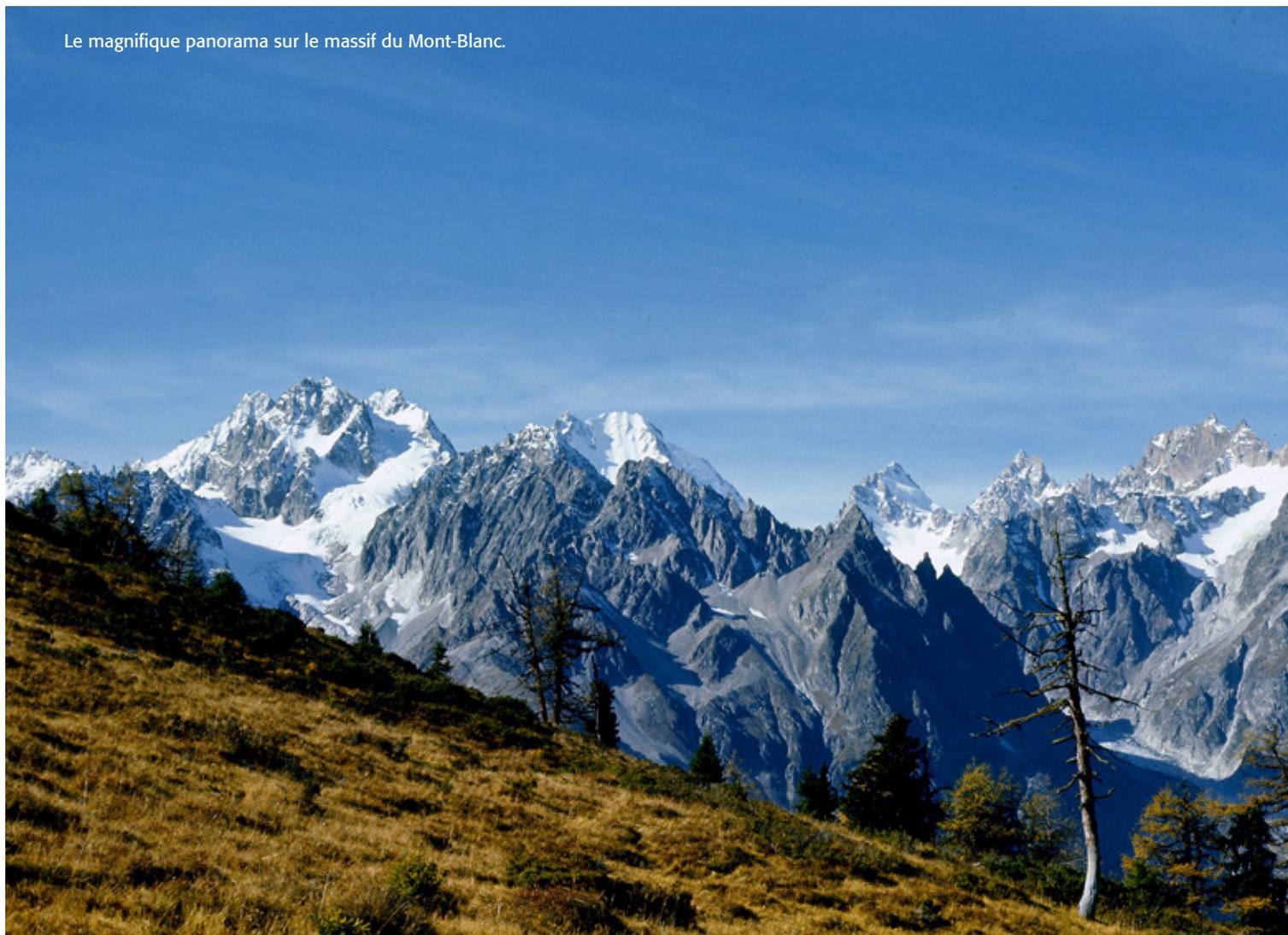
Dans la Chaux de Bavon, en ce matin de novembre, seule la carline (sorte de chardon) égaie encore les pentes nues et rousses de son royal éclat, mais les marmottes, occupées à l'installation intérieure de leur terrier afin de préparer leur longue hibernation

ne vous accueillent plus de leurs cris stridents. Déserts, les sentiers de l'été se perdent maintenant dans un paysage voué au silence.

Familiers des escarpements vertigineux, des derniers gazons et des éboulis côtoyant les névés, leur domaine de prédilection en période es-

tivale, les chamois se rassemblent au cours de l'automne pour rejoindre des pentes plus modestes. Ainsi, ils occupent les pâturages de l'alpage de Bavon désertés depuis plusieurs semaines suite à la désalpe du troupeau bovin. Une harde qui a revêtu sa tenue automnale d'un brun foncé

Le magnifique panorama sur le massif du Mont-Blanc.





Les chamois défilent sur la crête.

et qui comprend plus d'une cinquantaine de bêtes broute paisiblement sur les pentes inondées de soleil, tout en se dirigeant vers le haut, en direction de l'arête de Tessure.

Entre cerfs et chamois

Comme il n'est pas possible de tenter une approche de la harde en terrain aussi découvert sans se faire repérer et la mettre en fuite, je longe le bisse qui mène vers la limite de la forêt. Les arbres s'espacent à l'altitude de 2000 m. Sous les derniers mélèzes qui flamboient de toutes leurs aiguilles dorées dans leur parure automnale, je discerne un cerf à l'aide de mes jumelles ainsi que quatre biches broutant un peu à l'écart. En avançant prudemment dans leur direction, j'entends soudain un craquement sur ma gauche. C'est un daquet qui a décelé ma présence. Après un temps d'hésitation,

il rejoint les biches avec lesquelles il disparaît dans les profondeurs de la forêt. Le cerf qui ne les a pas suivi continue de brouter au-dessus sur un petit replat, mais là aussi, aucune approche possible sans se faire remarquer.

La montée est rude, mais quelle récompense lorsque l'on atteint la crête de Tessure d'où l'on découvre le massif granitique du Mont-Blanc avec toutes ses cimes qui se découpent dans l'azur et ses glaciers étincelants, du Mont-Dolent aux Aiguilles du Tour en passant par le Tour Noir, l'Aiguille d'Argentière, l'Aiguille du Chardonnet, la Grande Fourche et les Aiguilles Dorées. Tout en remontant le long de la croupe arrondie qui sépare le val d'Entremont du val Ferret, on ne peut que s'émerveiller devant un tel panorama. Au terme de la montée, un groupe de chamois attardés dé-

filent devant moi pour rejoindre, sur le versant Ferret, la harde observée tôt le matin.

Le lagopède, un mâle...

La neige tombée récemment n'a pas tenu dans les pentes exposées mais elle persiste sur les contreforts de la Tour de Bavon à près de 2400 mètres d'altitude. Les lagopèdes affectionnent particulièrement ces pentes abruptes accidentées situées au revers dans lesquelles ils se dissimulent parfaitement au fil des saisons. On peut passer à quelques pas de ces gallinacés lorsqu'ils se fondent dans le décor et ne déceler leur présence que s'ils prennent leur envol. En novembre ils ont déjà revêtu leur tenue hivernale d'un blanc immaculé. En fouillant la pente, je découvre une forme blanche plaquée au sol, près d'une plaque de neige à une vingtaine de



Le dague, un temps d'hésitation avant de rejoindre les biches.



Le lagopède, prêt à l'envol.

mètres. Après quelques pas dans sa direction le lagopède, un mâle reconnaissable à la bande noire reliant le bec à l'œil, se dresse sur ses pattes pour gravir la pente neigeuse. Peu en-dessous de l'arête, il m'observe un court instant, tend son cou vers l'avant pour prendre l'envol en émettant son cri rocailleux. Il est suivi aussitôt par quatre autres lagopèdes gités tout près sous un rocher. Le vent souffle et le froid est vif dans ce revers complètement privé de soleil. Par ces conditions, les lagopèdes se montrent plus méfiants, même à l'ombre où l'homochromie est parfaite. Par contre, par douce température, ils se laissent plus facilement approcher, surtout par jour blanc. ■

PUBLICITÉ

- La nouvelle Impreza 4x4.
- La nouvelle XV 4x4.
- Ainsi que les Trezia, WRX STI 4x4, Forester 4x4, Legacy 4x4 et Outback 4x4.
- Toutes à des prix surprenants.

 **SUBARU**
Confidence in Motion



AUTANT DE BONNES RAISONS DE VENIR NOUS VOIR.

Garage du Moulin

Route du Simplon, 1957 Ardon

Téléphone 027 306 49 26, Téléfax 027 306 23 82



ENTRE LÉGENDE ET RÉALITÉ

Le grand bouc sauveur du braconnier

| Texte et photos *Chasie*

«SANS LE BÂTON À LA CORNE, JE RESTAIS SUR PLACE. LE GRAND BOUC M'A SAUVÉ...»

Dès sa plus petite enfance, Jean-Laurent aimait se rendre chez son grand-père. Ce dernier habitait un étage d'une maison villageoise aux madriers de mélèze ridés, brunis par des années de soleil. Les petites fenêtres à croisillons s'ouvrant dans la façade plein sud permettaient l'accès à un balcon bordé de cordages destinés à supporter le linge à essorer. Pour y parvenir, toute une gymnastique était

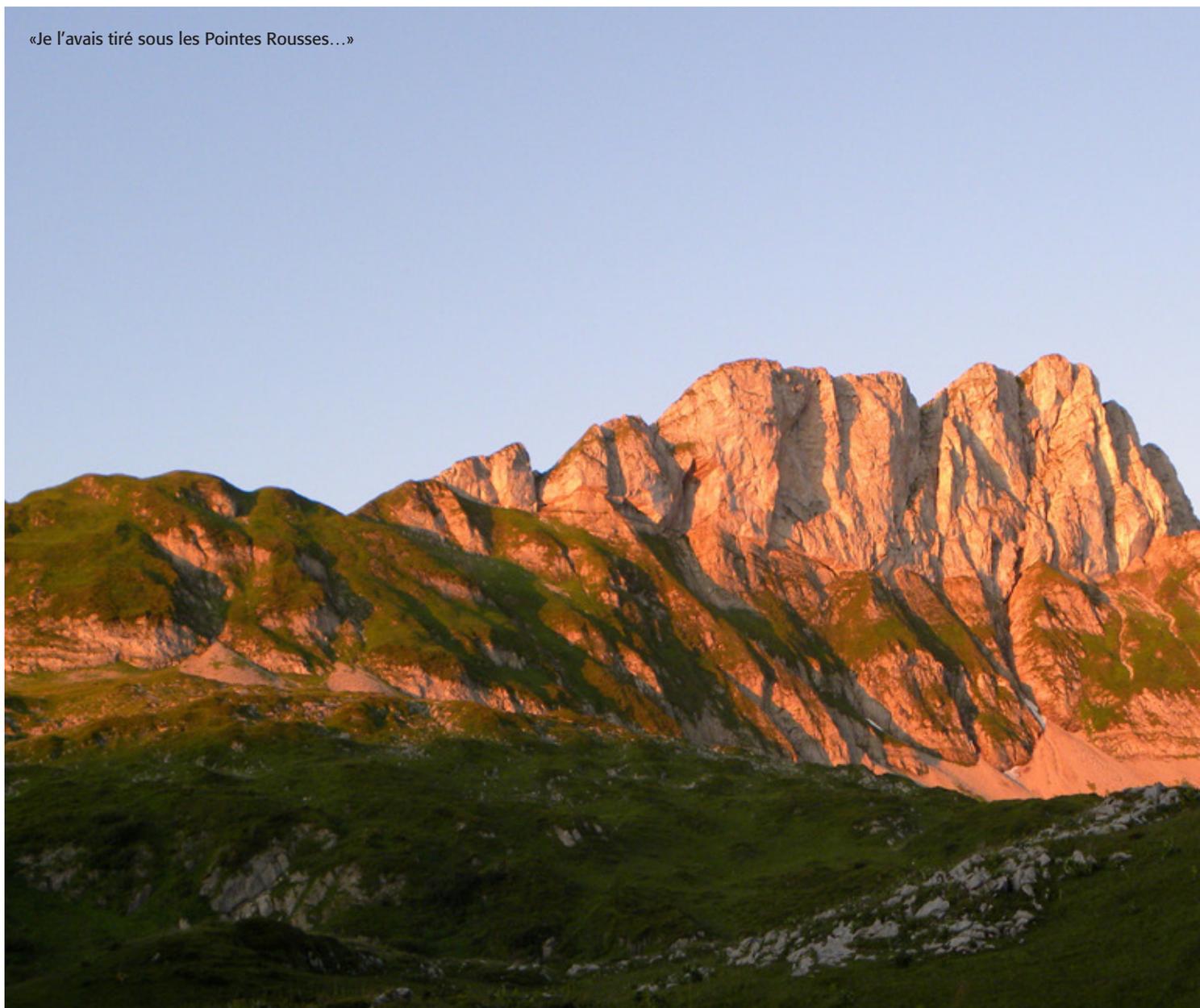
nécessaire. Aucune porte n'avait été prévue. Grimper sur le banc collé contre la paroi intérieure sous les fenêtres, enjamber l'ouverture, appuyer son pied sur le long bahut extérieur, dénommé artzon dans la langue du cru, faire passer son corps dans l'embrasure et reposer ses deux pieds sur le plancher de la galerie, voilà les exercices qu'il fallait accomplir pour profiter de cette loggia de fortune. Les mêmes contor-

sions s'avéraient nécessaires pour le retour au logis. Autant dire que ce déplacement ne constituait pas une activité quotidienne pour le grand-père. Un début d'arthrose aidant, il éprouvait de plus en plus de difficultés à faire le pas pour emprunter l'ouverture par la fenêtre. Alors il comptait sur Jean-Laurent pour transférer les divers objets entre le balcon et l'appartement. Jean-Laurent ne s'en plaignait pas car il



«Accroché en souvenir à côté du piolet de Chamonix.»

«Je l'avais tiré sous les Pointes Rousses...»



profitait bien de ces instants en solitaire sur cette terrasse ensoleillée.

Une corne de chamois sur un bâton...

Il aimait soulever le lourd couvercle en bois de l'artzon. A l'intérieur, il y trouvait des reliques de toutes sortes mais plus souvent de vieux vêtements en drap ou de vieilles chemises en lin. Quelques anciens manuels d'école primaire ou d'historiques coupures de journaux

égarés parmi les habits ne demandaient qu'à être explorés. Les chats, habitués des lieux, offraient leur compagnie en ronronnant, allongés sur les vieux bardeaux en mélèze recouvrant un petit abri improvisé à l'extrémité du balcon. Lors d'une de ses fouilles, le jeune fureteur se questionnait sur la présence parmi les vêtements d'un coupon en cuir tanné, troué en trois endroits, suggérant un visage. Camouflé sous les habits au fond du bahut, un long

bâton de frêne, chapeauté par une corne de chamois bien rivée et se terminant par une pointe en acier, aiguissait sa curiosité. Avant qu'il ne s'interroge vraiment sur l'utilité de cet engin, il aimait caresser la corne et s'imaginer là-haut dans la montagne, fusil en bandoulière. Le chamois était le sien. D'autres cornes retrouvées ci et là dans les cachettes de la galerie lui permettaient d'échafauder les plus belles parties de chasse. Cela lui était facile car du



balcon il avait vue sur les alpages et sommets environnants. De ces deux trouvailles, Jean-Laurent n'osait pas en parler à son grand-père de peur de ne plus pouvoir les garder comme compagnon de rêves. Puis à l'entrée d'un hiver annoncé comme rigoureux, le grand-père disparut comme disparaissent un jour tous les hommes. Pour la première fois, Jean-Laurent était confronté à une séparation physique. S'installa alors le regret de ne pas avoir élucidé le

mystère des deux objets. Quelques mois plus tard, lors d'une randonnée en montagne, Jean-Laurent en parla à son père. Celui-ci raconta, les yeux embués de larmes. L'émotion du souvenir de son aïeul ou la joie intérieure de constater l'intérêt de son fils? Jean-Laurent ne chercha pas à connaître la raison de ce trouble. Il écouta.

Améliorer l'ordinaire

Le grand-père était un de ces paysans de la montagne qui n'ont vécu que pour survivre. Les grands barrages n'avaient pas encore accompli leur œuvre salvatrice au niveau du bien-être économique des habitants du coin. Seule l'agriculture permettait de nourrir une famille. Lait, fromage, tomme, sérac, légumes, pommes de terre, viandes, tout était indigène mais n'arrivait pas sur la table sans de durs labeurs. Le gibier n'était pas abondant et seuls quelques acharnés pour on ne sait quelles raisons tentaient d'en prélever. Il y avait bien entendu la période de chasse mais aussi ce besoin viscéral d'arpenter les cimes en toutes périodes de l'année. Occasionnellement, en rapporter un chamois ou une marmotte améliorait l'ordinaire.

Par un beau-jour de fin octobre, alors que les chasseurs et les domestiques d'alpages avaient regagné leurs quartiers villageois, le grand-père s'aventura en braconnage dans la montagne. Chaque fois qu'il s'y rendait avec ou sans son fusil, il avait pris pour coutume de se munir de ce bâton. La corne rivée à une des extrémités était celle du grand bouc tiré sous les Pointes Rousses. Cet engin avait été conçu pour plusieurs usages. L'aide à la marche en terrain difficile mais aussi pour, parfois, sortir la marmotte retombée dans le trou ou relever un chamois coincé dans le pierrier. Puis cela est deve-

nu une habitude et il ne s'en séparait plus. Parti de bon matin, alors que le jour ne menaçait pas encore de pointer son nez, grand-père avait informé qu'il se rendait dans le secteur de la Gouille Verte. Promis, il rentrerait, quel que soit son butin, peu après la nuit tombante. Rien! Pas de nouvelle! Partir à sa recherche dans le noir ne donnerait aucune chance. Alarmer le voisinage était prématuré car trop risqué vu la nature de l'expédition du grand-père. Grand-mère n'étant plus de ce monde, il ne restait que le père de Jean-Laurent, avec qui grand-père vivait au moment de cet épisode, pour s'inquiéter. Celui-ci était seul au courant de l'escapade. Se rendre au mayen, près de l'alpage sur lequel grand-père avait programmé son itinéraire, afin d'être sur place dès le lever du jour pour commencer les recherches, voilà la décision qui fut prise.

Le fusil coincé dans le couloir...

Au lever du jour, grand-père arriva vers le chalet, boitant bas et marchant tout tordu en s'appuyant sur son bâton. Point de fusil mais non plus de chapeau pour camoufler son visage ensanglanté. Après avoir pris quelques remontants et s'être frictionné avec la pommade camphrée toujours stockée au mayen, grand-père expliqua.

«Après être parvenu au sommet de la Tête Ronde, j'ai aperçu des chamois au bas du Roc Blanc. J'ai donc décidé de traverser les couloirs du Revers afin de les approcher. En cette période de l'année, le soleil ne réchauffe plus ces pentes et l'herbe y est glissante car humide. En plus, par endroits, la neige de mi-octobre n'a pas fondu. J'ai pourtant bien fait attention mais en posant le pied sur une dalle de rocher recouverte de neige, tout est parti. J'ai glissé, glissé jusqu'au fond du

couloir. Combien de temps j'y suis resté, je n'en sais rien. Lorsque j'ai repris conscience, j'ai voulu me remettre sur mes jambes. Impossible, le dos me faisait trop mal. J'ai attendu, à nouveau essayé, rien à faire. Tout à coup, j'ai aperçu le bâton, un peu plus haut dans le couloir à une dizaine de mètres. J'ai rampé. J'ai pu récupérer le bâton puis l'ai serré contre ma poitrine en me laissant à nouveau glisser jusqu'au petit replat avant le grand pierrier. Comme si c'était un piolet, j'ai accroché la corne du chamois à une prise dans le rocher et me suis tiré vers le haut en m'agrippant au manche du bâton. J'ai ainsi pu me mettre debout. Je voyais le fusil au milieu du couloir coincé entre deux pierres. Je n'ai pas pu remonter pour le chercher.

Je ne pouvais marcher qu'en descente. Il venait nuit. Je n'avais pas vraiment froid mais j'avais mal partout. J'ai suivi le chemin de l'inalpe. Toute la nuit. Je devais m'accoter de temps en temps contre le talus, sans m'asseoir de peur de ne pas pouvoir me relever. Heureusement que je connais le sentier comme ma poche. Puis je suis arrivé au mayen et je suis bien content de te rencontrer. Cela va mieux. Je vais rester ici quelques jours. Ce soir tu vas récupérer le fusil. Tu le trouveras près de la pierre qui surmonte la grotte de la Chale. Puis tu redescends au village me chercher de la nourriture et des pommades. Le brouillard remonte la vallée. Il t'aidera à passer inaperçu. Pour ne pas affoler la famille, tu diras que je prépare du

bois pour la prochaine saison. Dans quelques jours tout ira mieux et je pourrai rentrer sans avoir besoin de donner de détails. Sans le bâton à la corne de chamois, je restai étendu sur place. Le grand bouc m'a sauvé.»

Des années plus tard, Jean-Laurent est retourné sur ce balcon. Il a recherché le bâton. Sans succès. D'autres habitants avaient fait le ménage et probablement trouvé cet objet désuet, sans histoire. Toutes ces vieilleries avaient disparu. Jean-Laurent en a fabriqué un nouveau qu'il a accroché au côté de son piolet de Chamonix. Il lui reste ainsi le souvenir avec le fusil qu'il garde précieusement après l'avoir reçu de son père.

Et le morceau de cuir troué? Mais cela est une autre histoire! ■



«Sans la corne du grand bouc, je restais sur place...»

POSTER: LE RUT DU CHAMOIS

Des poursuites infernales...

| Texte Jean Bonnard | Photo Claude Morerod

LE RUT A LIEU DE LA FIN OCTOBRE JUSQU'EN DÉCEMBRE. ISOLÉS DURANT L'ÉTÉ, LES BOUCS REJOignent ALORS LES FEMELLES. ILS FROTTENT LEURS CORNES CONTRE LES ARBRES ET LES ROCHERS POUR MARQUER LEUR TERRITOIRE DE LA FORTE ODEUR MUSQUÉE D'UN LIQUIDE CONTENU DANS DEUX GLANDES HORMONALES, SITUÉES À LA BASE DES CORNES.

Les mâles adultes sont alors de plus en plus agressifs et très vigilants. Les jeunes font généralement démonstration de soumission avant de fuir. Lorsque deux adultes se rencontrent, ils se battent et se lancent dans des poursuites infernales, s'entrechoquent les cornes et parfois se frappent au ventre pour se pousser dans le vide.

L'approche de la femelle

Quand le bouc approche une femelle, il adopte une attitude dominante. Il se redresse sur les pattes avant, tête en arrière, crinière hérissée et tambourine des pattes avant.

La femelle, souvent effrayée, s'enfuit et le bouc la poursuit. Pour arriver à couvrir la chèvre, le mâle la poursuit parfois jusqu'à son épuisement, elle ne pourra alors plus le refuser. Dès qu'elle a accepté, le mâle change d'attitude et se montre soumis: tête baissée, crinière aplatie et menton levé. Il avance à pas saccadés et rapides puis un net arrêt, levant le cou et la patte... et recommence. L'acceptation se remarque quand la femelle s'accroupit, penchant la tête en avant. Certaines se montrent désintéressées et continuent à brouter durant un coït qui dure de 4 à 6 secondes. Plusieurs

mâles couvrent la même femelle et ceux-ci procèdent à plusieurs saillies sur la même chèvre. La maturité sexuelle des chamois est atteinte à 18 mois pour les deux sexes.

La période de gestation est d'environ 170 jours jusqu'à la mise bas fin mai, début juin, en général dans un endroit difficile d'accès pour assurer sa tranquillité. ■

Source: office national de la chasse (FR) et Wikipédia.

Prédateurs

Le lynx et le loup chassent le chamois adulte. L'aigle royal, les grands corbeaux ou le renard roux s'attaquent aux cabris ou aux sujets affaiblis. Les troupeaux de moutons sont dérangeants et la concurrence alimentaire est très dommageable pour le chamois sur ses quartiers d'hivernage.





FAUNE

Un patriarche très handicapé

| Texte Jean Bonnard | Photos Jean-Marcel Délitroz

SUITE À UNE BLESSURE À UNE CORNE, UN VIEUX BOUQUETIN DE LA RÉGION DU SAINT-BERNARD PEINE À SE NOURRIR. UN CAS LOIN D'ÊTRE UNIQUE...

Le patriarche, tel qu'il est apparu au garde Délitroz.



Le 8 juillet dernier, Jean-Marcel Délitroz, garde-chasse en Valais, à l'occasion d'une tournée dans la région de la Pointe de Molinne au Grand Saint Bernard, a découvert un vieux bouquetin très amaigri qui présentait une tête très

curieuse, avec une corne dressée normalement vers la haut et une corne, à droite, plongeant vers le sol...

Le garde-chasse Délitroz nous a proposé des photos de ce vieux bouc et nous a raconté sa rencontre avec

lui: «je suis le garde-chasse du val d'Entremont depuis bientôt 5 ans et j'ai la chance de gérer une colonie de bouquetins sur la rive droite de la Dranse d'Entremont sur les hauts de la commune de Bourg Saint Pierre. Cette colonie assez récente, elle

date du milieu des années huitante, compte une petite centaine d'animaux dont certains grands mâles ornés de trophées en dessus de la moyennes. Lors d'une de mes sorties de surveillance et d'observation près de la frontière italienne l'été dernier, j'ai eu la surprise de croiser ce patriarche âgé d'environ 13 ans. L'âge est difficile à déterminer car les deux extrémités de ses cornes sont cassées et il manque à celles-ci environ 15 cm. Il semble aussi que les deux cornes sont creuses à leurs parties terminales...»

Handicap pour manger

«La corne gauche de ce vieux mâle descend le long de son museau et l'empêche de se nourrir correctement ce qui explique sa maigreur. Plusieurs explications de cette corne pliée sont possibles: corne cassée à l'extrémité et creuse laissant entrer des mouches pouvant y laisser des larves qui attaquent l'os et la corne par infection et pourrissement. Chute de pierre causant une fracture à la base de l'os, infection de l'os par une bactérie, cancer de l'os frontal. Autre hypothèse éventuelle, une balle qui aurait percé la base de la corne... Bref, je ne connais pas la raison exacte de ce phénomène. Lors des sorties qui ont suivis je n'ai plus revu ce bouquetin...» ajoute encore Jean-Marcel Délitroz.

Pas un cas isolé

Yvon Crettenand, biologiste au service cantonal valaisan de la chasse, de la pêche et de la faune, partage l'analyse du garde-chasse sur cette corne qui plonge vers le bas: «je penche aussi pour une blessure à la base de la corne droite, causée par une chute de pierres ou peut-être encore par la balle d'un fusil d'un braconnier. La blessure pourrait s'être ensuite infectée provoquant

un ramollissement de l'os, la corne peut alors soit se casser soit continuer à pousser vers le bas. Ce n'est malheureusement pas la première fois que nous constatons ce genre d'anomalie. Nous avons au service de la chasse plusieurs têtes de bouquetins qui présentent beaucoup de similitudes avec celle-là».

Le biologiste confirme aussi que la maigreur de ce vieux mâle est

très certainement à mettre sur le compte de la difficulté que cette corne lui pose pour se nourrir: «c'est évident qu'il ne peut manger que du seul côté gauche et que ça lui pose des problèmes sérieux pour ingurgiter une quantité suffisante de fourrage...»

Compte tenu de son état de maigre, ce bouquetin risque bien de ne pas survivre à l'hiver. ■



CHIENS DE CHASSE

L'épagneul: du beau, du bon, du breton

| Texte et photos Eric Joly

UN CROISE DEVENU LE PLUS POPULAIRE DE NOS CHIENS D'ARRÊT. CHIEN D'ARRÊT CULTE, AMBASSADEUR DE L'ÉLEVAGE FRANÇAIS AUX QUATRE COINS DU MONDE, LE PETIT DIABLE BLANC ET ORANGE DAME LE PION À BIEN DES RACES SUPÉRIEURES EN TAILLE. EXPLICATIONS.

Le plus populaire de nos chiens de chasse.



Breton, il l'est, du moins en partie, car il a probablement aussi une origine britannique. Il est probable que les ancêtres de la race ont été importés en France par les Celtes, réfugiés de Grande-Bretagne, puis croisés avec les chiens de l'Argoat. A l'origine, pourtant, rien ne distingue ce chien des nombreux et obscurs épagneuls de pays, dont le naturaliste Buffon faisait remarquer, à la fin du XVIII^e siècle, la taille modeste.

Croisé avec un setter

Mais dès 1855, l'histoire va s'accélérer. A l'époque, l'épagneul n'a de breton que le nom de la région de son origine. Mais, des lords britanniques laissant leurs chiens en Bretagne entre deux saisons de chasse à la perdrix et à la bécasse, il est croisé avec le setter anglais. Il y aurait eu alliance fortuite, chez le garde du vicomte de Pontavice, d'un épagneul local et d'une setter anglaise d'un petit modèle. Le produit est original. Le nez s'affine. L'arrêt se dessine. Quelques années plus tard, le succès de la race est



Attention à la dent dure, souvent fréquente chez cette race.

Le poil le rend fou

Tous les terrains lui conviennent. Il est parfait pour le bocage et le bois, également excellent en plaine. Jamais battu, mais toujours battant, l'épagneul breton aime les ronces et les fourrés. Sa vivacité lui permet de ne jamais relâcher la pression. Courageux, rien ne l'arrête. Il est aussi excellent au rapport mais il faut freiner son ardeur car il a la dent dure. Il peut avoir tendance à broyer le gibier.

Il peut aussi rapporter dans l'eau. Il faut s'en méfier sur le poil car la vue d'un lièvre, d'un lapin ou d'un chevreuil, voire d'un sanglier le rend fou.

Tous les «bretons» ne sont pas parfaits. Certains sont teigneux et peuvent même mordre leurs collègues, voire un humain. D'autres ne se corrigent jamais sur «le poil». D'autres enfin ont tellement de caractère qu'ils en deviennent caractériels. Mais dans l'ensemble ce qui plait à nos chasseurs c'est une grande polyvalence sous un format réduit.

Il a l'avantage sur le springer d'arrêter ce qui est bien plaisant si l'on

tel, qu'en 1907, à Loudéac est créé, s'appuyant sur les élevages de la région de Callac, le Club de l'Épagneul Breton à courte queue. Peu après, le succès des chiens aux épreuves propulsent le nouveau venu au firmament des chiens de chasse. Cela aurait pu être une mode. Mais la race va devenir une référence. C'est le plus populaire de nos chiens d'arrêt.

Devenu un chien au standard bien établi, l'épagneul breton a conservé son côté malin et sa débrouillardise. Très sensible, il a besoin de sentir de l'affection autour de lui. «Ce que j'aime chez l'épagneul breton, constate un chasseur, c'est qu'il a gardé le côté espiègle des chiens de ferme. A la chasse, il est capable de résoudre très vite tous les problèmes. Il sait se mettre à bon vent et remonter la piste.» Son nez remarquable peut être comparé à celui de ses collègues anglais, les pointers et les setters, ces dévoreurs d'espaces qui, la tête haute quêtent à bon vent. Si certains regrettent sa petite taille, obstacle à une quête plus rapide, beaucoup s'en félicitent. C'est

qu'il n'y a plus besoin de hurler aux quatre vents pour tenter de ramener aux pieds une fusée lancée dans la nature. Plus grand que le cocker et donc plus polyvalent, il présente par rapport aux spaniels de tailles plus importantes, l'avantage d'arrêter le gibier.



Un arrêt parfait.

Parfait en plaine comme au bois.



chasse le perdreau, la bécasse ou le faisan.

Il a aussi l'avantage sur les grands chiens d'arrêt de quêter sous le fusil.

L'épagneul breton se présente sous plusieurs couleurs: la plus répandue, et de loin, est aujourd'hui la robe orange et blanc. La couleur noir et blanc existe aussi dans la race depuis l'origine.

La robe tricolore noir, orange et blanc jouit actuellement d'un en-

gouement qui n'est pas toujours justifié par la qualité des sujets. Ces tricolores présentent la robe d'un sujet noir et blanc, agrémenté d'orange, en général à l'extrémité des membres, sous la queue, et à l'arcade sourcilière.

La robe la plus rare est la robe tricolore marron, orange et blanc.

On enregistre environ 5000 naissances par an et la demande reste forte. Rançon du succès on en trouve

à tous les prix et de toutes origines. Mieux vaut acheter un chien chez un éleveur qui a pignon sur rue et dont les produits sont inscrits au Lof (Livre des Origines Français)

Orgueil de l'élevage national, il est devenu l'ambassadeur du chien de chasse français.

Vive et enjouée

J'ai récemment chassé sur une chasse à la journée landaise avec un dresseur et son épagneul breton. Une femelle vive et enjouée. Certes les perdreaux étaient d'élevage mais on pouvait au moins observer le comportement de la chienne.

La quête est ample, à moyenne distance du fusil. Soudain, Fidji ralentit sa course. Le coulé est prudent. Les muscles se tendent. L'épagneule s'approche lentement, silencieusement, les narines dilatées pour capter les émanations et en évaluer l'intensité. Soudain, elle se bloque, immobile. Au bout de son nez, une perdrix. Fidji est sage à l'envol. Le gibier tombe. Quelques instants plus tard, elle revient, joyeuse, avec la pièce dans la gueule. Elle ne serre pas trop et on récupère le gibier facilement. Durant la matinée, elle aura d'autres occasions de montrer ses talents. Son maître est un entrepreneur de pompes funèbres à la retraite. Le métier a ses avantages. La preuve, il a transformé l'un de ses corbillards en voiture de chasse: «On ne fait pas mieux, je regrette seulement qu'il ne soit pas tout terrain.» Le dresseur est content. Moi aussi.

Actuellement, 250 000 épagneuls bretons sont recensés officiellement en France et plus encore en Italie. A 90%, ils sont utilisés pour la chasse. Notre épagneul devance le setter anglais le braque allemand, le pointer et le Korthal.

Petit mais il fait le maximum! ■

Le standard

Trapu, râblé, c'est un petit chien élégant et très vigoureux. Ses épaules obliques et musclées, sa poitrine profonde descendant pleinement au niveau du coude et son dos court, en font un chien musclé et puissant. La taille idéale de l'épagneul breton au garrot doit être comprise entre 0,48 m et 0,50 m pour le mâle et entre 0,47 m et 0,49 m pour la femelle pour un poids compris entre 13 et 16 kg pour un animal adulte. Il a une tête arrondie, un chanfrein droit, un stop marqué et une truffe d'une teinte plus foncée que la robe. La queue est toujours courte. La robe peut être de deux ou trois couleurs, blanc et orange, blanc et marron, blanc et noir ou blanc noir et marron. Depuis 1933, la couleur noir et blanc n'est plus considérée comme un défaut. Il a été prouvé depuis que cette couleur est le fruit du croisement d'un breton marron et blanc et d'un orange et blanc.

RÉFLEXION

Qui faut-il croire?

| Texte et photos *Alain Rossier*

LE PRIX D'UNE ÉCOLOGIE EXTRÉMISTE ET IRRATIONNÉE...



A lors que nous vivons une période basée sur la communication, favorisée par des médias modernes qui couvrent les événements sur l'ensemble du monde, les informations que nous recevons sont censées nous aider à anticiper les problèmes que nous pourrions rencontrer. Avec les grands mouvements sociaux qui prônent

la transparence et l'éthique, nous devrions tous être à l'abri des mauvaises surprises. L'élan écologique de la société urbaine, en particulier, met en avant la biodiversité, la protection de l'environnement et de la nature et vante toute l'exploitation des milieux naturels de manière durable et sans effets collatéraux. L'agriculture, l'élevage, l'exploitation fores-

tière et toutes les activités humaines ayant pour décor les milieux naturels doivent forcément être régis selon des statuts et des lois en provenance directe des milieux politiques. En suivant à la lettre les «procédures» imposées, on ne devrait pas se retrouver en face de pléthores ou d'excès et l'on devrait aussi s'endormir avec une conscience tranquille! Or, j'ai le

sentiment que l'on a rarement assisté à autant de scandales politiques, économiques, sportifs et de catastrophes naturelles engendrés par des erreurs humaines. Plus grave encore, une grande partie de ces tourments ont pour origines la cupidité, la passion démesurée pour le profit et les mensonges calculés. Combien de grands patrons de l'industrie, du milieu bancaire ou de l'économie des Etats n'ont-ils pas trompé le monde pour faire grandir leur profit personnel? Combien de magnifiques promesses politiques, manifestées par des arguments fallacieux, n'ont-elles pas leurrés l'électorat en recherche d'une vie meilleure dans un monde sans tare? Le bilan de fin d'année fait de plus en plus de ravages dans le cœur des personnes qui se sentent exploitées par des «puissants» sans scrupules.

Que mange-t-on réellement?

Dans tous les pays, il va de soi que l'on porte attention à la nourriture mise à disposition des personnes, pour autant que les marchés soient susceptibles d'en offrir pour tout le monde et à des prix raisonnables, mais de plus en plus on est confronté à des tromperies. Malgré les exigences de traçabilité, qui devrait être clairement inscrite sur l'étiquetage de la marchandise, le contrôle des denrées découvre régulièrement des erreurs volontaires. L'utilisation abusive de l'huile de palme, servie à toutes les sauces, la teneur évidente d'antibiotiques dans beaucoup de viandes issues d'élevages malsains et les ajouts de toutes sortes, présents pour sauver l'apparence, sont autant de malversations mises au grand jour dans les médias. Nous ne détaillerons pas ici les scandales financiers qui mettent à genoux une partie de la population laborieuse ou épargnante. L'homme a beau-

coup d'imagination pour tirer profit de toutes les situations et la dernière affaire d'un grand constructeur d'automobiles est très parlante. Au mépris du respect de l'environnement et de la santé humaine, on a «fabriqué» un moyen subtil pour mettre en marche de soi-disant moteurs propres! La retombée de ce scandale est mondiale et l'on a de la peine à imaginer le nombre de personnes, au courant de cette perversité, qui ont gardé secrète cette tromperie monumentale!

Cela déborde dans la nature

Nous vivons une ère qui se veut écologique, propre et respectueuse de la nature, de la flore et de la faune et qui doit absolument protéger la biodiversité des espèces. Jusqu'au cœur des villes, on aménage des îlots de nature, afin que la population ne soit pas désemparée lorsqu'elle se retrouve en balade dans les milieux naturels. Des panneaux didactiques sont placés bien en évidence pour que les promeneurs prennent conscience de la chance qu'ils ont de rencontrer des espèces animales et des végétaux indigènes. Bien que tout cela ait un prix, parfois élevé, le résultat escompté n'est pas toujours à la hauteur des espérances des promoteurs. A côté de toutes ces actions «progressistes», on oublie souvent de signaler certaines valeurs liées aux us et coutumes de la campagne, de la culture et des nécessités qui déplaisent, la chasse faisant partie de celles-ci. L'acte de chasse est constamment remis en question, même si les lois qui la régissent sont capables de résister à toutes les attaques des milieux protectionnistes. Dans côté, on réfute le droit de tir au chasseur et lorsque celui-ci prend de lui-même des mesures de protection, on l'attaque encore sur le fait qu'il ne protège, soi-disant, que



pour chasser plus par la suite! Voilà de nombreuses années que le retour des grands prédateurs fait la une des journaux et occupe énormément l'esprit des «biodiversitaires»!

Maintenant que le lynx s'est établi dans de nombreuses régions, parfois à grands renforts de lâchers clandestins, c'est le loup qui fait son show en milieu alpin, en perturbant gravement l'estive des animaux de rente, des ovins en particulier, au point de mettre à mal l'élevage et la sélection des troupeaux de qualité.

A qui a-t-on vraiment affaire?

Les grands canidés sont «revenus» dès les années 1992-1993, en même temps que l'édition de la Convention



La faune est fragile et très forte à la fois, pour autant qu'on la respecte!

Association «Une Suisse sans grands prédateurs»

Il est grand temps de réagir auprès des instances dirigeantes, pour que l'on ne soit pas dépassé par les événements, pour qu'aucun accident grave ne vienne assombrir l'horizon de notre pays et que nos éleveurs puissent travailler en toute quiétude. Dans un communiqué de presse, l'association susnommée met en garde le gouvernement des dernières exactions des grands prédateurs et averti le grand public des risques qu'il peut encourir s'il se trouve en présence de tels animaux. Elle veut aussi mettre tout en œuvre pour protéger le travail des éleveurs en forçant nos autorités à réagir rapidement pour protéger la population et les animaux de rente. L'association veut se donner les moyens de faire intervenir qui de droit, avant que les pertes de vies animales prennent l'ascenseur. En temps de crise financière dans un grand nombre de secteurs, l'Etat n'a pas le droit de jouer la carte protectionniste, à n'importe quel prix, dans le simple but de combler une écologie extrémiste et irraisonnée. En qualité de chasseurs, nous ne devons pas perdre de vue que les attaques des grands prédateurs mettent en danger le cheptel gibier et qu'il est très difficile d'estimer les prélèvements des loups et des lynx. La situation des chevreuils et des chamois, dans les secteurs jurassiens vaudois, est devenue dramatique, bien avant que l'on ne s'aperçoive des pertes au sein de cette espèce. Dans toutes les actions susceptibles de préserver un équilibre faunistique de façon durable, les chasseurs ont un rôle à jouer, grâce à leurs connaissances et leur expérience en la matière. ■

de Berne protégeant les «espèces sauvages», qui reviennent naturellement dans les zones où elles avaient disparu. Au plus près de notre pays, c'est dans la région française du Mercantour que l'animal est venu d'une façon remarquable et remarquable, ce qui a fait beaucoup de mal aux éleveurs de moutons, et parfois aussi, les brutes se sont attaquées aux bovins et à des chevaux en estivages. D'abord prudents et discrets, les loups, comme par hasard tous d'origine italienne, se sont montrés plus agressifs et surtout moins peureux des milieux habités par les hommes. En Valais (Eischoll), comme ailleurs, un loup s'est attaqué à un troupeau de moutons dans un enclos à une

vingtaines de mètres des habitations. Dans d'autres endroits, certaines observations fortuites, attestent que le prédateur ne craint pas toujours l'homme et serait même susceptible de le défier. Faut-il attendre une attaque en règle pour réagir? Cette question se pose de plus en plus depuis que des recherches sérieuses démontrent, par l'analyse de l'ADN, qu'une proportion non négligeable de sujets est issue de croisements avec des chiens! Ceci expliquerait certainement les comportements plus agressifs en milieux proches de l'homme, en même temps que ces apparitions soudaines dans des endroits où l'on n'attendait pas la présence du loup!

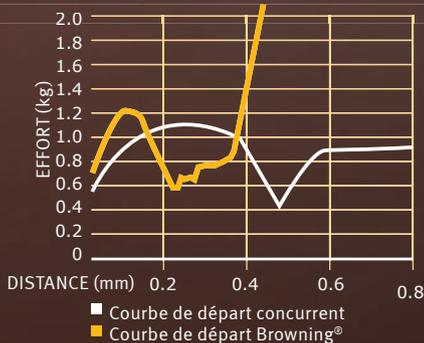
Nouvelle X-Bolt SF : Vous ne raterez plus votre cible !



**SUPERFEATHER
TRIGGER**

NOUVEAU **X-BOLT** SF

Courbe typique déplacement queue de détente-effort sur queue de détente



Super Feather Trigger :
Nouvelle détente parfaite, super directe

La détente parfaite

- Zéro course morte
- Désengagement chien gachette minimum
- Surcourse minimum



X-BOLT STAINLESS STALKER SF

X-BOLT VARMINT SF GRS



BROWNING
The Best There Is

Pour trouver votre Browning Dealer Partner le plus proche, visitez notre site internet www.browning.eu



www.facebook.com/BrowningEurope

Les infos

SOMMAIRE

CHASSE AUX CHIENS COURANTS

Chasse au lièvre 40

TROMPE DE CHASSE

Les sonneurs
de trompe de chasse 42

VALAIS

Nendaz:
observatoire de la faune 42
Musée de Chandolin:
l'aigle royal en vedette 43

VAUD

Formation continue 2015 43
Pêche dans le Léman 44

BERNE

Le centième bulletin 44

FRIBOURG

Au comité de la FCF:
étique et communication 45

PETITES ANNONCES

47

MÉMENTO

48

PRÉSIDENTS DES SECTIONS

50

CORRESPONDANTS

51

ÉPHÉMÉRIDE

52

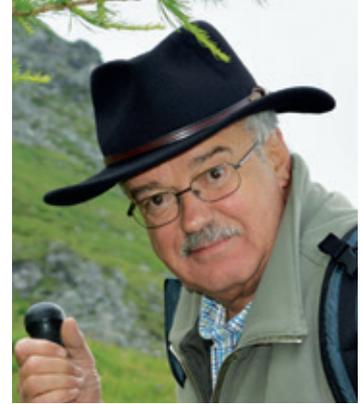
LE BILLET DU MOIS

La nature en otage

L'exploitation de la nature était un partenaire des gens de la terre et des paysans indigènes. De père en fils, les éléments essentiels pour une pérennité garantie se transmettaient sur la base des expériences acquises au fil des ans. Dans les régions alpines, plus qu'ailleurs, la connaissance des particularités spécifiques à telles régions, à tels lieux, constituait un facteur indispensable pour une utilisation optimale des ressources. En même temps, certaines notions sécuritaires influençaient de manière primordiale les lieux d'exploitation et les méthodes d'utilisation. Le forestier-bûcheron, même s'il n'avait pas obtenu de brevet fédéral moderne, savait qu'il ne fallait pas toucher à telles forêts afin d'éviter que l'avalanche hivernale ne vienne anéantir les lieux de vie. Préserver le bétail faisait partie des soucis permanents des agriculteurs. L'électricité n'étant pas encore monnaie courante et les patous ne figurant même pas dans l'imagination des plus instruits, il fallait bien trouver d'autres moyens pour inviter les prédateurs à s'éloigner de la zone sensible. La survie de la race humaine était à ce prix.

Les grands chantiers, tunnels, barrages, voies de communications et l'industrialisation ont complètement bouleversé l'approche à la nature. L'ouverture est devenue possible. Les ressources alimentaires sont devenues davantage accessibles par le simple fait que la bourse ménagère a commencé à contenir quelques radis. L'accès aux études s'est élargi. Réussir une carrière d'avocat, docteur, banquier, biologiste ou autres est devenu abordable jusqu'au fin fond des vallées les plus reculées. L'exploitation de la nature comme outil de survie a trépassé. Les livres ont remplacé l'expérience et les laboratoires ont pris le pas sur le terrain. Progressivement, la nature a régressé au stade de grand parc de loisirs. Elle se voit agressée, transformée pour assouvir les caprices de rêveurs s'inspirant d'une nostalgie des choses qu'ils n'ont même pas connues.

Refuges et cabanes ont été élevés au rang d'hôtel et encore il ne doit pas y faire trop froid sinon l'ire des pseudo-montagnards se manifeste. Etc, etc... Que dire des citoyens ou citoyennes qui prétendent connaître par cœur les difficultés du monde alpin parce qu'ils s'y rendent en randonnées et réfutent un quelconque problème avec le loup car ils ne l'ont jamais aperçu? Rien, sinon que la nature se voit prise en otage par ces nouveaux savants colonisateurs et que malgré cela elle ne se porte pas mieux!



Chasie

CHASSE AUX CHIENS COURANTS

Chasse au lièvre avec des chiens courants, combien de souvenirs...

La saison de la chasse au lièvre est désormais finie et il ne nous reste donc qu'à attendre l'arrivée de la prochaine ouverture; mais tout bon amateur de chien courant sait bien comment utiliser son temps libre, même durant ces longs mois pleins d'attente et d'espérance. La clôture de la saison de chasse n'empêchera pas les passionnés de continuer à entraîner leur chien et, à ce propos, les zones d'«entraînement des chiens» constituent certainement une grande opportunité.

Malheureusement, pour fréquenter ces zones de dressage et d'entraînement, il faut se rendre de l'autre côté de la frontière, dans la péninsule voisine, puisque chez nous de telles zones n'existent pas. Nous avons présenté différentes propositions pour en créer également sur notre territoire, mais nos autorités ne les ont jamais acceptées, malgré de nombreuses et persistantes demandes.

La période qui suit immédiatement la fin de la chasse est également celle des évaluations et des réflexions. En fait, c'est sans aucun doute le moment idéal pour regarder en arrière et essayer de revenir aussi objectivement que possible sur la saison de chasse, en se concentrant principalement sur les aspects qui devront être travaillés pour améliorer les performances du chien. Mais lorsque l'on se remémore la saison écoulée, on finit souvent et inévitablement



A gauche, Piercarlo Poretti, président du groupe Tessin du CCC.

par établir des comparaisons avec les années précédentes. Et si ces considérations concernent nos fidèles compagnons de chasse, elles finissent par se concentrer davantage sur l'enchevêtrement des émotions de quelques jours de chasse seulement. Ceux-ci représentent un cadeau offert chaque fois que leur souvenir nous revient en mémoire.

A cet égard, alors que je m'apprête à écrire ces considérations, il me revient en mémoire une fin de semaine passée au Barescia, il y a quelques années,

en compagnie de Cari, de Molare et d'Angelo Brumana, l'ami inoubliable qui n'est malheureusement plus parmi nous depuis des années.

Nous étions au début de novembre, une période où les quelques lièvres restés sur le territoire se défendent bien, alors que les conditions climatiques sont souvent favorables à la chasse au chien courant. Mais pour celui-ci, avoir raison d'un gibier aguerri n'est pas une simple affaire. Cependant, ce matin-là, les conditions semblaient très favorables: tempé-

rature pas trop froide, terrain idéal et absence de vent.

Nous avons décidé de nous rendre sous l'alpage de Stou pour dénicher un bouquin qui nous avait déjà échappé à plusieurs reprises. Contrairement aux habitudes des lièvres mâles, il demeurait toujours cantonné sur le même territoire. Mais, depuis quelques jours, un mystère planait quant à l'emplacement de son gîte.

Ce matin-là, avec Angelo et les amis Palo et Aldo, nous avons lâché trois chiens à la Porliscia Piana, un alpage habituellement très apprécié par le lièvre pour ses gagnages nocturnes. En effet, Diana, un courant schwytois, Bela, un courant bernois, et Tea, sa fille de dix-sept mois, ont tout de suite confirmé mes impressions. Tout d'abord par de gais mouvements de queue et en donnant un peu de voix. Puis le travail des chiens sur la voie fut mené avec une sûreté raisonnable et me laissa penser que, cette fois, ils seraient certainement capables d'atteindre le gîte du lièvre.

Des certitudes qui s'amenuisaient cependant au fur et à mesure que le temps passait et que l'attitude des chiens me faisait comprendre que le lièvre était encore loin et en sûreté dans son gîte. Avec l'arrivée du soleil, un vent gênant s'était levé et contribuait à compliquer la tâche des chiens. A plusieurs reprises, ceux-ci avaient déjà été en difficulté et étaient passés dans un vallonement où ils semblaient être définitivement perdus.

J'essayais de les aider en les amenant à élargir la quête à partir de la voie qu'ils avaient

trouvée après avoir traversé une pinède, mais en vain. Un sentier divisait l'alpage en deux parties et, encouragés par moi, les chiens avaient pris l'initiative d'y rapprocher le lièvre qui semblait vraiment avoir fait perdre ses propres traces.

Arrivé presque en haut du pâturage, au pied d'un grand pierrier, je décidai de retourner à l'alpage où mes compagnons de chasse m'attendaient. J'étais déçu de mon échec, mais en même temps heureux d'avoir trouvé un adversaire coriace et excitant.

A l'heure du dîner, le vent tomba soudain. Pendant que je tentais de manger, distrait à la pensée du bouquin qui avait réussi une nouvelle fois à nous échapper, mes pensées furent interrompues par une proposition d'Angelo: «Pourquoi, cet après-midi, ne lâcherions-nous pas les chiens au-dessus du pierrier?»

Au début, l'idée me sembla peu alléchante. Mais, finalement, le reste de la journée étant ensoleillé et un peu de mouvement ne faisant pas de mal aux chiens, en particulier à la jeune Tea qui avait déjà montré des dispositions intéressantes, je décidai d'accepter.

Cela dit, à une heure de l'après-midi, j'emmenai les chiens en haut de l'alpage où j'avais interrompu leur quête du matin, à proximité du pierrier. Je les lâchai et les suivis en silence, les encourageant de temps en temps à continuer à chercher jusqu'à ce que j'arrivasse presque au sommet de l'éboulis. C'est alors qu'Angelo décréta: «Il est dans la végétation basse, au-dessus du pier-

rier!» Au même instant, Diana donna de la voix, marquant, la présence du gibier, et immédiatement imitée par les deux autres chiens. Après moins de cinq minutes de recherche, entrecoupées par quelques babillements superflus de Tea, que je considérai comme un défaut lié à son jeune âge, apparut comme par magie un lièvre qui jaillit de son gîte à quelques mètres du museau des chiens et s'échappa vers l'arrière. Il s'ensuivit une menée déterminée et rapide.

Incrédule et un peu interloqué par ce dénouement, je décidai d'essayer de suivre les chiens, tandis qu'Aldo se positionna où maintes fois le succès fut au rendez-vous. Ce ne fut pas sans difficulté que je parvins à revenir sur les chiens qui étaient en défaut à la limite supérieure de la pinède. Pendant que je les observais d'en haut, je vis la jeune Tea s'arrêter, hésiter, puis s'enfiler dans les rhododendrons et exploser de joie en relançant le lièvre qui, par chance cette fois, prit directement le chemin conduisant au poste d'Aldo. Un seul «coup sec» et de nombreux compliments accordés à la jeune chienne m'ont permis de comprendre que le lièvre, avec de la persévérance et un peu de chance, avait été pris. Cela m'a aussi enseigné à ne jamais sous-estimer le travail des chiens et à avoir confiance et patience dans leur travail.

Heureux et ému par le travail de la jeune et prometteuse Tea, je rentrai chez moi avec mes inséparables compagnons de nombreuses chasses. ■

*Piercarlo Poretti, Castagnola
(traduction de J.-P. Boegli)*

TROMPES DE CHASSE

Les sonneurs de Trompe de Chasse

Un concert Trompes et Orgue aura lieu, jeudi 3 décembre 2015 à 20h au Temple de Cossonay, dans le cadre des concerts Aura Musicae, avec la participation des sonneurs de Trompes de Chasse «Les Amis de St-Hubert».

Cette animation musicale inédite a été concoctée par le

duo Jean-Pierre Hartmann organiste et Stan Getz directeur du groupe de trompes de chasse. Ils ont travaillé depuis de longs mois à l'élaboration d'un programme musical nécessitant pas mal de travail et de répétitions pour arriver à une alliance mettant en valeur les jeux de l'orgue et l'éclat des trompes.

Nous espérons vous voir nombreux et prendre du plaisir à ce concert aux sonorités inhabituelles.

Entrée libre, chapeau à la sortie. ■

Jean Fournier

VALAIS

Nendaz: observatoire de la faune



L'association valaisanne *Lu Tsamô* (le chamois en patois local) a dévoilé son nouveau projet de sensibilisation destiné à sensibiliser les amateurs de neige lors de la période hostile pour la faune.

Son objectif est de **faire connaître, comprendre et apprécier une zone de tranquillité**. Parmi les actions de sa campagne de sensibilisation, on retrouvera la construction d'un observatoire dans le Vallon D'Arbi de la Tzoumaz (prévu pour 2016).

«Cet observatoire se trouvera hors de la zone de tranquillité afin de ne pas déranger la faune. L'observatoire est discret, démontable en automne pour la période de l'hiver. Il sera de libre accès au public à pied. C'est un endroit de choix pour observer les animaux, comme les cerfs, les chamois et les chevreuils durant la belle saison», précise Xavier Bonvin, membre de l'association. On y trouvera plusieurs panneaux explicatifs.

Protection

L'hiver est une période difficile pour la **faune sauvage**. Les animaux qui passent l'hiver ici doivent développer des stratégies leur permettant de **survivre** à la saison froide.

De plus en plus de monde se ressourcent dans la nature. Dans de nombreux cas on ne remarque même pas que des animaux ont pris la fuite, car on ne les voit pas.

Des conséquences multiples et graves

Les conséquences négatives peuvent être immédiates, comme par exemple un changement hormonal ou une accélération du rythme cardiaque après une fuite. Si les pertes énergétiques causées par le stress ou les fuites se répètent souvent, l'état physique de l'animal peut se détériorer drastiquement.

Gestion des activités de loisirs

Pour éviter que de nombreuses espèces soient déranger



gées par l'homme, 148 secteurs protégés ont été créés en Suisse Romande.

Tranquillité

Une zone de tranquillité est un instrument mis en place par la Confédération et les cantons dans les années 1980 pour assurer leur possibilité de repli, surtout en hiver, saison délicate pour la faune.

Renseignements sur: www.lutsamo.ch ■

Association Lou Tsamô

Musée de Chandolin: l'aigle royal en vedette

 Le musée de la faune de Chandolin (Anniviers) présente de manière didactique les mammifères et oiseaux de la région. Après une première exposition qui présentait un aperçu général de la faune du val d'Anniviers, les organisateurs, des chasseurs de la vallée, ont choisi de mettre en

vitrine l'aigle royal.

Plusieurs aigles naturalisés et placés en situation, aux côtés de leurs proies favorites, permettent de découvrir le mode de vie de cet hôte habituel de la vallée. L'exposition est commentée et complétée par une vidéo avec commentaires en français, allemand et anglais. Les photos

et vidéos ont été réalisées dans le val d'Anniviers par le guide et chasseur de Grimentz Aurel Salamin. Il a suivi pendant 5 mois une famille d'aigles, de la ponte, puis la naissance, avec une scène de caninisme (l'aîné des deux petits tue l'autre), jusqu'à l'envol de l'aiglon. Ces images ont été réalisées après une préparation minutieuse afin de respecter la quiétude des aigles. Un livre richement illustré a été réalisé et est présenté à l'exposition.

Musée

Le musée est ouvert (au centre du village) tous les jours de 8h à 18 h. Il se visite gratuitement.

Informations

Anniviers Tourisme, bureau de Chandolin, tél. 027 476 17 15 ■



L'aiglon suivi par le photographe Aurel Salamin dans le ciel du Val d'Anniviers.

© Photo Aurel Salamin

JB

VAUD

Formation continue 2015

 J'ai le plaisir de vous informer que les thèmes, en accord avec la Conservation de la Faune ont été choisis, ils sont:

- Ethique et comportement du chasseur qui sera présenté par Christophe Branco pour La Côte, le Jura et la Broye et par Brice Polli pour les Alpes et le Plateau.
- L'hygiène alimentaire du gibier qui sera présenté pour les cinq sessions par Philippe Volery.

Les dates retenues et l'heure, 20h, n'ont pas été modifiées:

- **Jeudi 3 décembre** région «La Côte», Chez Kursner, route d'Allaman 14, 1173 Féchy, dès 19h.
- **Mardi 8 décembre**, région «Alpes», Fruit Büklmann, chemin de la Poneyre 2, 1807 Blonay.
- **Jeudi 10 décembre**, région «Jura»,

Casino de Vallorbe, à 19h.

- **Mardi 15 décembre**, région «Plateau», stand de Vernand, route de la Blécherette 2, 1032 Romanel-sur-Lausanne.
- **Jeudi 17 décembre**, région «Broye», restaurant La Suite, rue du Temple 10, 1530 Payerne. ■

Raymond Bourguignon, FSVD Dicastère, formation et tirs

VAUD

Pêche dans le Léman en 2014: 1300 tonnes de poissons!

Avec plus de 1300 tonnes de poissons capturés, l'année 2014 compte parmi les trois meilleurs tonnages enregistrés depuis l'année record 1975!

 9577 pêcheurs de loisirs (839 permis annuels de plus par rapport à 2013) et 146 pêcheurs professionnels se sont partagé la surface du Léman en 2014. Le tonnage total de captures, toutes espèces confondues, s'élève à 1332 tonnes.

L'année 2014 constitue la troisième année la plus productive depuis quarante ans. La pêche professionnelle représente l'essentiel des captures (94%) avec 1250 tonnes de poissons pêchés.

Deux espèces forment la majeure partie du résultat de la pêche lémanique: le corégone, communément appelé «féra», et la perche, représentant à eux deux plus de 90% des captures totales.

Ombre-chevalier à la hausse

Les effectifs de féra (976 tonnes) constituent le plus

gros tonnage enregistré pour cette espèce dans l'histoire de la pêche au Léman. En dépit de l'abondance de la féra, les deux Etats ont pris des mesures réglementaires pour prévenir une surexploitation de la ressource.

Il est aussi réjouissant de constater l'augmentation très attendue des effectifs capturés de truite et d'omble-chevalier (respectivement + 24% et + 36% par rapport à 2013), soit les meilleurs tonnages enregistrés au cours de la dernière décennie.

Les écrevisses

Les captures d'écrevisses américaines (espèces invasives), atteignent plus de 8 tonnes en 2014, ce qui confirme que les pêcheurs professionnels ont su exploiter cette nouvelle ressource.

La Commission internationale de la pêche dans le Léman a



Féra de belle taille du lac Léman.

finalisé le prochain règlement quinquennal (2016-2020) sur la pêche dans le Léman. Parmi les changements marquants, citons la prise de mesures visant à protéger l'omble-chevalier ou encore la baisse des contingents de repeuplement de la truite, motivée par un taux élevé de reproduction naturelle.

L'ouverture de la pêche des salmonidés est fixée au 17 janvier 2016. ■

J.B.

BERNE

Le centième bulletin

 Fondée le 3 novembre 2006, la *Confrérie saint Hubert du Grandval* (région de Moutier, Jura bernois) se lance dans sa dixième année d'existence. Ayant pour but principal de faire connaître la chasse et de partager les beautés de la nature de notre région, c'est aussi en ce 3 novembre 2015 (journée dédiée à saint Hubert, le saint patron des chas-

seurs) que la confrérie vient de publier son centième bulletin d'information «Notr'Canard».

Les chasseurs se racontent de multiples histoires de chasse, sur leurs exploits ou celui de leurs chiens. Ils parlent de Dame Nature et des magnifiques cadeaux qu'elle nous offre. Ces histoires sont parfois tristes, parfois joyeuses, mais très souvent pleines d'humour.

Elles sont parfois vraies, parfois exagérées ou même parfois de pures inventions. C'est tout cela et bien plus encore que l'on trouve dans «Notr'Canard». Le bulletin est disponible sur internet (st-hubert-du-grandval.org) ou dans les auberges de montagnes de la région du Grand-Val. ■

La Confrérie saint Hubert du Grandval



La qualité sans compromis

● **OBSERVER**



● **PHOTOGRAPHER**



F4.0/350mm
F5.6/500mm
F9.6/850mm

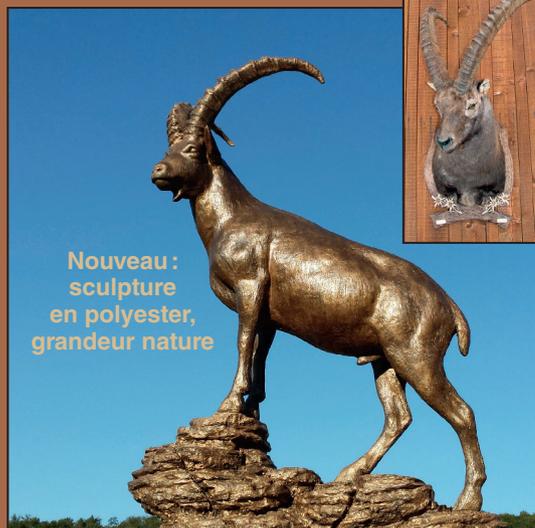
● **DIGISCOPIER**



GMC Trading AG
Hertistrasse 31
8304 Wallisellen

Tél. +41 44 855 40 00
Fax +41 44 855 40 05
info@gmc-ag.ch
www.gmc-ag.ch

TAXIDERMISTE



Nouveau :
sculpture
en polyester,
grandeur nature



Christian Schneiter

Tél. 032 435 58 81

« La Filature » – **2824 VICQUES (JU)**

www.arche-noe.ch

20% SUR TOUT L'ASSORTIMENT CHASSE



• BOTTES CHAMEAU & AIGLE

• SOULIERS DE MARCHÉ MEINDL

• VÊTEMENTS CHEVALIER & DEERHUNTER

wydler ⁺ VÊTEMENTS PROFESSIONNELS

Action valable uniquement dans nos magasins

1615 Bossonnens 1669 Neirivue 2830 Courrendlin
Tél. 021 947 01 10 Tél. 026 928 18 44 Tél. 032 422 00 11

VALABLE
TOUT LE MOIS
DE NOVEMBRE



Visitez notre nouveau Shop en ligne sur www.wydler-sa.ch

Petites annonces

A vendre pièce unique, table 150cm x 85cm + six chaises en arôle, bordure marquetée. Prix à discuter. Photos sur internet: www.chassenature.ch/category/contributions
Natl 079 390 11 49 – Tél. 026 924 66 00

A vendre bébé Slovensky Kopov mâle, disponible mi-octobre, pedigree français, parents brevet de travail sur sangliers. Photo sur internet: www.chassenature.ch/category/contributions
Tél. +33 384 67 06 50

Petite annonce privée cherche petit contenu (25 mots maximum) pour parution dans une prochaine édition (CHF 40.–/hors TVA par parution). Commande et texte à transmettre à mac@bab-consulting.com
Tél. 079 379 82 71

A vendre 2 chiots mâles courants bernois, nés en avril et juin 2015.
Tél. 079 420 51 68 – Marcel Bill

CHASSE Diana *et nature*

Je soussigné déclare souscrire un abonnement d'une année à la revue «Diana Chasse et Nature» et ceci dès le prochain numéro.

Merci de retourner ce bulletin d'abonnement à:
Revue «Diana Chasse et Nature», IRL plus SA, chemin du Closel 5, case postale 350, 1020 Renens VD 1.

Tarif d'abonnement pour la Suisse: CHF 84.–/an

Tarif d'abonnement pour l'étranger: CHF 98.–/an

Nom: _____

Prénom: _____

Rue: _____

N° postal: _____

Localité: _____

Date: _____

Signature: _____



VICTORINOX

COMPANION FOR LIFE



HUNTER PRO

Un couteau pour la chasse
fait sur mesure

VICTORINOX AG, CH-6438 IBACH-SCHWYZ, SWITZERLAND, T +41 41 81 81 211

MAKERS OF THE ORIGINAL SWISS ARMY KNIFE | WWW.VICTORINOX.COM

Culture, formation continue, manifestations et expositions

ouvert	Musée Suisse de la Chasse à Landshut: ma-sa 14h-17h, di 10h-17h	Utzenstorf	032 665 40 27
ouvert	Musée d'histoire naturelle: lu 14h-17h, ma-je-ve 9h-17h, me 9h-18h, sa-di 10h-17h	Berne	031 350 71 11
ouvert	Musée de zoologie: mardi-jeudi 11h-18h, vendredi-dimanche 11h-17h	Lausanne	021 316 34 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 13h-17h	Sion	027 606 47 31
ouvert	Musée suisse de spéléologie: mardi-dimanche 9h-12h et 14h-17h30	Chamoson	027 306 35 81
ouvert	Musée d'histoire naturelle: ma-sa 14h-17h, di 10h-12h et 14h-17h	La Chaux-de-Fds	032 967 60 71
ouvert	Musée d'histoire naturelle: tous les jours de 14h à 18h	Fribourg	026 305 89 00
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-18h	Neuchâtel	032 717 79 60
ouvert	Musée d'histoire naturelle: mardi-dimanche 10h-17h	Genève	022 418 63 00
ouvert	Musée des sciences naturelles: mardi-dimanche 14h-17h	Porrentruy	032 420 37 10
ouvert	Musée «Arche de Noé» – Atelier de taxidermie Christian Schneiter: mercredi-samedi-dimanche 14h-17h30	Vicques	032 435 58 81
ouvert	Expo «Pêche – Chasse – Tir» à la BEA du 18 au 21 février 2016 www.fischen-jagen-schiessen.ch	Berne	

PUBLICITÉ

CHASSE et nature

Diana

Pour vos annonces dans *Diana Chasse et Nature*
un seul contact:



Marianne Bechtel
responsable commerciale
marianne.bechtel@irl.ch
tél. + 41 79 379 82 71

irl
Plus qu'une imprimerie
ÉDITIONS & RÉGIE PUBLICITAIRE

GENEVA
OUTFITTERS
Exclusive Hunting & Fishing

VOTRE ORGANISATEUR ET CONSEILLER À GENEVE POUR VOS VOYAGES DE PÊCHES ET DE CHASSES DANS LE MONDE!

Rue Kleberg 14, 1201 Genève
Tel.: +41 022 732 35 79 – genevaoutfitters@gmail.com

Tout pour le Tir, Chasse et Pêche
**maison du
chasseur**

TOUTES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS:

- Fusil **superposé Benelli**, nouveauté 2015
- Pantalons de pluie **Seeland** avec fermeture éclair sur toute la longueur, pas cher, pratique Fr. 115.-
- Cartouches **Fédéral cal. 12/76 BB**

OFFRE MUNITIONS POUR LA SAISON:

- RC32 12/70 en 4-7-9 Fr. 12.- les 25
- RC40 12/70 en 0-2-4-6-8 Fr. 7.50 les 10
- RC50 12/76 en 0-2-4-6 vitesse 400m/s Fr. 9.- les 10
- Sellier & Bellot Fortuna 12/70 en 2,5 et 3,5mm Fr. 12.- les 25
- **Par 10 boîtes, 10% de rabais**

Nous avons en stock tout le matériel **pour monter vos trophées** (grand choix de planchettes, feuilles de chênes, bronzes, faux crânes, support + scie, etc.)

Vacances annuelles: le magasin sera fermé du lundi 9 novembre au 16 novembre 2015

Fermé le lundi toute la journée + le mercredi après-midi

J.-F. MARET - Armurier - Rue du Rhône 3 - 1920 Martigny
Tél. 027 722 19 91 - Fax 027 723 37 80

E-mail: maisonduchasseur@vtxnet.ch - www.maisonduchasseur.ch



TAXIDERMISTE

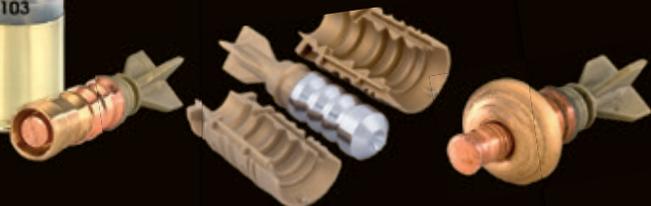
Aloïs PERISSET

Fruence, La Léchère 23
1618 CHÂTEL-ST-DENIS
Tél.: 021 948 87 07 - Natel: 079 397 32 38



Technologie Sauvage

La balle B.F.S. Balle Flèche SAUVESTRE est la munition par excellence pour tous les fusils à canons lisses ou rayés, avec ou sans chokes. Ses qualités balistiques proviennent de la combinaison d'une balle sous-calibrée, comportant un noyau central très dur, entouré d'une massed'alliage de plomb et d'un sabot de lancement, constitué de deux demi-boures annulaires en technopolymère. Cet ensemble assure l'étanchéité aux gaz de combustion, tout en apportant la souplesse nécessaire au passage dans le canon.



Instinct de Chasse

www.sauvestre.com

Rottweil®

Premium Line

COPPER UNLIMITED

NOUVEAU

sans plomb
GREEN™
sin plomo



La chasse sans-plomb
n'a plus de limites!

- Cartouches haute performance à grenailles de cuivre pur.
- Distance de tir supérieure aux cartouches à grenailles d'acier.
- Utilisable, comme la réglementation l'exige, en zone humide mais aussi en plaines et forêts.

Présidents

DIANA SUISSE: Charles-Louis Rochat

Les Crettets 21, 1343 Les Charbonnières
Tél. 021 841 12 14 – 079 593 40 90

CHASSE SUISSE: Hanspeter Egli

Arneggerstrasse 36, 9204 Andwil
Tél. 071 380 08 10 – 079 416 14 55

FRIBOURG: Pascal Pittet

Ch. Clos-du-Moulin 21, 1677 Prez-vers-Siviriez
Tél. 026 656 15 19 – 079 251 63 92

GENÈVE: Eric Schweizer

Route de La Gara 41, 1254 Jussy
Tél. 022 759 17 66 – 079 287 85 17

JURA: Etienne Dobler

Chemin du Bé 5, 2855 Glovelier
Tél. 032 426 69 66 – 079 364 72 39

JURA BERNOIS: Bernard Grossenbacher

Rue du Monnet 13, 2603 Péry
Tél. 032 485 12 61 – 078 890 47 74

NEUCHÂTEL: info@chasse-neuchatel.ch

VALAIS: Patrick Lavanchy

Rue des Petits-Epineys 1, 1920 Martigny
Tél. 027 722 80 17 – 079 319 06 21

VAUD: Charles-Henri de Luze

Case postale 6983, 1002 Lausanne
Tél. 021 801 14 17 – 079 380 89 19

LACS: Francis Diserens

Rue du Chemin-Neuf 11, 1530 Payerne
Tél. 026 660 25 40 – 079 634 15 48

ACAV: Patrice Laffay

Chalet Les Dailles, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 027 783 30 41 – 079 310 77 91

ASB: Paul Duchein

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.com

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Paul Annen

Gisibachstrasse 10, 6405 Immensee
Tél. 041 850 21 18 – 079 541 78 94

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Andreas Rogger

Baselstrasse 9, 4224 Nenzlingen
Tél. 061 411 68 70 – 079 667 50 45
andreas.rogger@bluewin.ch

Correspondants

DIANA SUISSE: Jean Bonnard

Rue de Condémines 39, 1950 Sion
Tél. 079 252 92 09 – jean.bonnard@irl.ch

CHASSE SUISSE: Secrétariat général

Bündtengasse 2, 4800 Zofingen,
david.clavadetscher@jagdschweiz.ch
Tél. 062 751 87 78 – 079 330 53 20

BERNE: Henri Baumgartner

Route de Chasseral 161, 2518 Nods
Tél. 032 751 69 79 – 079 262 72 34

FRIBOURG: Claude Yerly

Route du Verné 82, 1723 Marly
Tél. 026 402 55 47 – 079 379 80 71
claude.yerly@hotmail.ch

GENÈVE: contact@chassegeneve.ch

JURA: info@chassenature.ch

NEUCHÂTEL: Giovanni Sammali

Rue du Rocher 12, 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 968 66 42 – 079 433 09 50

VALAIS: Léonard Lathion

Route de Bieudron 22, 1996 Basse-Nendaz
Tél. 079 685 10 98

VAUD: Claude Chevalley

Avenue du Fey 28, 1510 Moudon
Tél. 021 905 71 91 – 079 212 91 21

ACAV: Jean-Noël Copt

Les Arlaches 22, 1943 Praz-de-Fort
Tél. 079 241 48 19 – jannot@netplus.ch

ASB: Paul Duchein

Planafaye 118, 1752 Villars-sur-Glâne
Tél. 079 213 78 52

ASTC: Luc Jallon

Montborget 116, 1489 Murist FR
Tél. 026 665 01 32 – luc.jallon@gmail.ch

CCA: Michel Yerly

Praz Derrey 162, 1745 Lentigny
Tél. 079 658 23 18 – m.yerly@hotmail.com

CCC: Jean-Pierre Boegli

Rue du Brise-Vent 39, 2800 Delémont
Tél. 079 622 14 82 – jpboegli@chassejura.ch

SCAV: Antonello Spagnolo

Ch. du Grand-Bois 28, 1000 Lausanne 26
Tél. 079 414 43 42

SNACA: Günter Stolz

Seestrandweg 66, 3234 Vinelz
Tél. 032 338 13 63

SPCS: Guido Orsan

Chemin de Mussillens 84, 1567 Delley
Tél. 079 619 70 04 – guido.orsan@bluewin.ch



NOS PRODUITS SONT DISPONIBLES
AUPRES DE REVENDEURS
SPECIALISES EXCLUSIFS,
ET EN LIGNE A L'ADRESSE
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

TELECHARGEZ MAINTENANT
NOTRE APPLICATION DE
CALCUL DE L'AVANCE DE
TIR POUR ANDROÏD OU IOS

Z6i 1-6x24 LA RAPIDITE EST VOTRE OBJECTIF

Au loin, vous entendez des craquements d'un animal puissant qui émerge des broussailles et se dirige droit vers vous... Cette situation de chasse vous met face à deux défis. Vous devez prendre une décision en une fraction de seconde, puis préparer votre tir en toute sécurité. Avec la lunette de visée Z6i, vous ne pouvez pas être mieux équipé pour relever ce défi. L'exceptionnel champ de vision offre une vue d'ensemble indispensable dans toutes les situations, tandis que la possibilité de grossir jusqu'à 6x vous apporte la certitude de tirer avec une précision absolue. Z6i 1-6x24 – le choix incontournable pour la chasse en battue. SWAROVSKI OPTIK – déterminez l'issue de l'instant.



SWAROVSKI
OPTIK

SEE THE UNSEEN
WWW.SWAROVSKIOPTIK.COM

**« LES PLUS BELLES ARMES
PASSENT UN JOUR
CHEZ MAYOR. »**

Depuis 1879



18, rue de la Corraterie - CH - 1204 Genève
T. +41 22 310 46 35 - F. +41 22 310 67 64
infos@ernest-mayor.ch - www.ernest-mayor.ch



**ERNEST
MAYOR**

Ephéméride

Soleil 

Lune 

Nov.	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	7:08	17:11	21:49	12:04	
2	7:10	17:09	22:49	12:48	
3	7:11	17:08	23:50	13:25	
4	7:13	17:06	---	13:57	
5	7:14	17:05	0:50	14:26	
6	7:15	17:03	1:49	14:53	
7	7:17	17:02	2:49	15:18	
8	7:18	17:01	3:48	15:44	
9	7:20	16:59	4:47	16:11	
10	7:21	16:58	5:47	16:39	
11	7:23	16:57	6:47	17:11	
12	7:24	16:55	7:47	17:47	
13	7:26	16:54	8:45	18:27	
14	7:27	16:53	9:41	19:14	
15	7:29	16:52	10:34	20:08	
16	7:30	16:51	11:21	21:07	
17	7:32	16:50	12:04	22:11	
18	7:33	16:49	12:43	23:18	
19	7:34	16:48	13:18	---	
20	7:36	16:47	13:52	0:29	
21	7:37	16:46	14:24	1:41	
22	7:39	16:45	14:56	2:55	
23	7:40	16:44	15:31	4:10	
24	7:41	16:43	16:09	5:26	
25	7:43	16:43	16:52	6:40	
26	7:44	16:42	17:40	7:51	
27	7:45	16:41	18:34	8:56	
28	7:47	16:41	19:32	9:53	
29	7:48	16:40	20:33	10:41	
30	7:49	16:40	21:35	11:22	
Déc.	Lever	Coucher	Lever	Coucher	Phase
1	7:50	16:39	22:37	11:58	
2	7:52	16:39	23:38	12:28	
3	7:53	16:38	---	12:56	
4	7:54	16:38	0:38	13:22	
5	7:55	16:38	1:37	13:48	
6	7:56	16:37	2:36	14:14	
7	7:57	16:37	3:36	14:41	
8	7:58	16:37	4:36	15:11	
9	7:59	16:37	5:36	15:45	
10	8:00	16:37	6:36	16:24	



Depuis 1964

Les pros de la chasse!

Rue des Casernes 27, 1950 Sion 4
Tél. 027 203 32 91
Fax 027 203 73 63
info@dayer-armes.ch
Fermé le lundi et le mercredi après-midi

POUR LES BATTUES D'HIVER

- Gilets et bonnets de sécurité
- Casquettes réversibles
- Pâte à sel arôme truffe
- Chauffeferrettes électroniques
- Semelles et gilets chauffants
- Bretelles de battue
- Points rouges Blaser, Zeiss, etc.



Antibruit Peltor SportTac Fr. 187.-

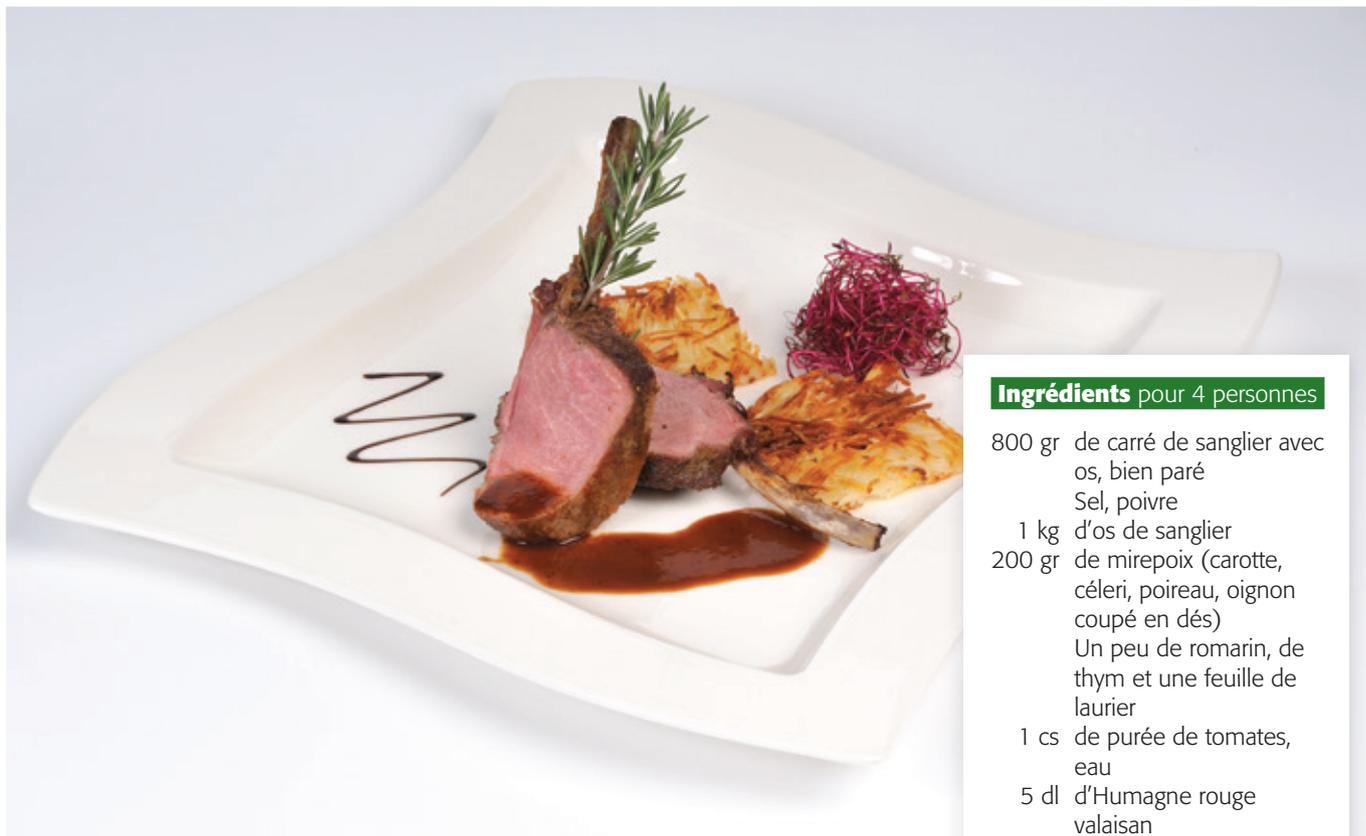


Sac-siège Fjällräven Fr. 249.-

www.dayer-armes.ch

Reinmar Eggel, Staldbach, Visp

Selle de sanglier, sauce à l'Humagne rouge



Ingrédients pour 4 personnes

- 800 gr de carré de sanglier avec os, bien paré
- Sel, poivre
- 1 kg d'os de sanglier
- 200 gr de mirepoix (carotte, céleri, poireau, oignon coupé en dés)
- Un peu de romarin, de thym et une feuille de laurier
- 1 cs de purée de tomates, eau
- 5 dl d'Humagne rouge valaisan
- 20 gr de truffes noires, romarin

Rösti fin

- 600 gr de pommes de terre crues Agria
- 80 gr de beurre à rôtir
- Sel, poivre

PRÉPARATION

Griller les os, ajouter le mirepoix, faire revenir. Ajouter la purée de tomates et faire revenir jusqu'à obtention d'une coloration brunâtre.

Ajouter le vin rouge et compléter avec l'eau, les herbes et laisser mijoter pendant 3 à 4 heures. Dégraisser et passer au tamis fin. Réduire jusqu'à la consistance voulue. Rectifier l'assaisonnement avec un peu de gin, du sel et du poivre.

Assaisonner la viande avec le sel et le poivre, chauffer l'huile dans une poêle et griller la viande.

Terminer la cuisson au four préchauffé à 230°. Laisser reposer la viande au four ouvert pendant 9 minutes.

Rösti fins

Peler les pommes de terre et couper en fines lamelles d'un millimètre. Sécher sur un linge, immédiatement saler et poivrer, former des petits tas de Rösti dans une poêle et faire

revenir des deux côtés dans du beurre à rôtir jusqu'à ce qu'ils présentent une jolie couleur dorée.

FINITIONS

Servir sur une assiette chaude. Masquer l'assiette de la sauce à l'Humagne rouge, couper le carré et dresser avec les côtelettes sur la sauce. Garnir avec des tranches de truffes finement coupées et du romarin. ■



Vitesse limitée...

Notre photographe William Duboulloz a immortalisé ce daim noir dans la réserve de Chambaran, à environ 40 km de Grenoble.

«C'est un parc protégé et clôturé de 240 hectares et 35 km de chemins avec une centaine de daims, quarante cerfs, trente mouflons, des chevreuils et un parc à sangliers. Il y a aussi soixante espèces d'oiseaux répertoriées. Malheureusement, je n'ai pas eu beaucoup de chance: le jour de ma visite, il y avait un cours pour les

chasseurs du Dauphiné avec tir d'un animal et démonstration de sa découpe... Je n'ai donc pas vu beaucoup d'animaux.»

Au hasard de sa balade, il est tombé sur ce daim noir qui se promenait tranquillement et respectait scrupuleusement la signalisation routière mis en place dans le parc...

Envoyez vous aussi vos photos bizarres ou insolites à: jean.bonnard@irl.ch.

Si leur qualité est suffisante pour l'impression, elles seront publiées ici avec vos explications.

